



Le Petit Théâtre Citoyen

adosen


Maternelle
à partir de 4 ans

Manuel pour
prévenir le harcèlement



Manuel pour prévenir le harcèlement

adosen

Le Petit Théâtre Citoyen



Autrice • **Justine Broussais**, doctorante en sciences de l'Éducation et chargée de projets à ADOSEN.

Direction éditoriale • **Sofia El Yousfi**, déléguée générale à ADOSEN.

Illustrations • **Etienne Decré**

Avec le soutien de la Direction
Générale de la Cohésion Sociale



Direction générale
de la cohésion sociale

Sommaire

<i>Avant-Propos</i>	p. 5
1. A qui ?	p. 5
2. Pour qui ?	p. 5
3. Comment ?	p. 6
4. Pourquoi ?	p. 8

Partie 1

<i>Visée et méthodologie de la démarche réflexive pour la prévention du harcèlement</i>	p. 10
Les effets et la visée de la démarche	p. 11
1. La prévention du harcèlement par la prévention réflexive	p. 12
2. Le passage délicat de la discussion au dialogue	p. 13
3. Les retours des tests	p. 13
4. Focus sur un test	p. 16
L'animation	p. 17
1. Préparer son animation	p. 17
L'espace	p. 17
Le temps : la fréquence	p. 17
La lecture des contes	p. 18
2. Posture d'animation en prévention réflexive	p. 19
Comment accompagner la réflexion sans l'orienter ?	p. 19
Quelques écueils à éviter	p. 21
Les 6 règles d'or pour mettre en place un dialogue réflexif	p. 21

Partie 2

<i>Les dialogues réflexifs</i>	p. 23
Résumés des 5 contes	p. 24
Les plans de questionnements	p. 27
L'empathie	p. 29
Le partage	p. 31
L'invisibilité	p. 33
Le rire	p. 35
Parler, écouter	p. 37
Fiche dialogue	p. 39
Les règles d'un dialogue réflexif	p. 41
Les questions de relances	p. 43
Carte mentale	p. 46

Partie 3

<i>Les activités</i>	p. 47
S'interroger sur la méchanceté	p. 48
La farandole des différences	p. 50
S'écouter, donner des raisons	p. 52
Les mots qui rendent mous et les mots qui font "Wow" !	p. 55
Qui est l'autre ?	p. 57
Le différent et le semblable	p. 59
Les sensations : distinction sujet et objet	p. 62
Le gâteau du bonheur à partager à la récréation	p. 65
Photolangage avec l'empathie	p. 67
Dessiner, inventer, coopérer	p. 69
 <i>Bibliographie</i>	 p. 72
Bibliographie Littérature jeunesse	p. 72
Bibliographie sur les thématiques du harcèlement	p. 75
 <i>Annexes</i>	 p. 79

Avant-Propos

Afin de vous présenter notre nouvel outil de prévention contre le harcèlement scolaire, nous répondrons à quatre interrogations centrales :

1. A qui s'adresse cet outil ?
2. Pour qui cet outil a-t-il été créé ?
3. Comment se servir de cet outil ?
4. Pourquoi un kamishibaï, quelle est la visée de la lecture ?

1. A qui ?

Si vous êtes **animateurs, éducateurs, enseignants, en milieu scolaire et périscolaire**, ce manuel vous sera utile pour permettre aux enfants de **4 à 5 ans** que vous encadrez de réfléchir à comment vivre en collectivité et éviter des comportements de violence et de harcèlement. Ce guide s'adresse donc à différents professionnels qui travaillent avec des groupes d'enfants dans différents types de structures.



C'est pour ces raisons que tout au long de ce guide nous désignerons la personne responsable d'animer ces séances comme "l'animateur". Par facilité, nous avons nommé les participants "enfants" ou "élèves", même si l'utilisation de cet outil ne se restreint pas au cadre scolaire.

2. Pour qui ?

Cet outil a été pensé pour accompagner les enfants dans le développement de leurs réflexions et dans la construction de leur socialisation, en leur donnant une méthode de recherche collective afin qu'ils puissent éprouver l'expérience de faire partie d'une communauté.

Il s'agit également de leur permettre de développer des habiletés d'écoute, d'expression respectueuse et nuancée par la multiplication des points de vue, de prises de décisions collectives tout en s'exprimant sur des sujets liés aux ressorts du harcèlement ou de la socialisation.

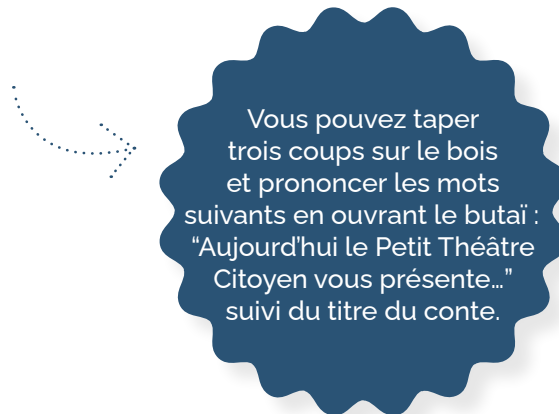
3. Comment ?

La lecture du kamishibai et sa conception

Le terme kamishibai est japonais, il désigne la série de planches de dessins qui constitue un conte. Les planches sont glissées l'une après l'autre dans un support en bois appelé, en japonais, butai (théâtre de bois). Le recto des planches est une illustration destinée à être vue par les enfants. Le verso contient le texte correspondant à l'illustration visible par les spectateurs, pour lecture par l'animateur. Pour le guider, l'animateur a également la reproduction en miniature de l'illustration correspondant à ce qu'il est en train de lire. Le nombre de planches du Petit Théâtre Citoyen varie de 7 à 10 planches selon les contes.

Le butai a pour but de créer une dynamique de groupe : il est conseillé de placer le théâtre à environ 2 mètres de son auditoire. Nous vous conseillons également de vous entraîner avant la lecture en classe.

La séance débute avec les enfants en demi-cercle face au butai, fermé. Vous êtes du côté conteur, de façon à voir le texte. Nous vous recommandons un petit rituel avant l'ouverture des 3 fenêtres, comme les trois coups au théâtre.



Le texte de l'image figure au dos non pas de l'illustration mais de celle qui la précède car les images sont toutes placées par ordre de numérotation dans le théâtre. Vous verrez que, pour un conte contenant 10 planches, lorsque l'illustration 1 apparaît aux enfants, le texte qui lui correspond est au dos la planche d'illustration 10. Lorsque vous aurez fini la lecture de la première planche, vous retirerez l'illustration face aux enfants (l'illustration 1) pour la glisser juste devant vous afin de pouvoir lire le texte inscrit dessus. Les enfants auront alors sous leurs yeux l'illustration 2 et vous aurez le texte au verso de la planche d'illustration 1. Toutes les planches sont numérotées et la première planche est dénommée P.T. ou planche-titre. Nous vous conseillons de vérifier l'ordre de vos planches avant la lecture.

En résumé voici nos conseils pratiques en 5 étapes :

1. Classez les planches dans l'ordre (numérotations au recto en bas à gauche des dessins 1/7, 2/7...).
2. Glissez toutes les planches dans le théâtre.
3. Vérifiez le bon enchaînement.
4. Démarrez l'histoire, tirez la planche qui est en face du public avec la main droite, tout en lisant le texte de la planche qui est devant vous, tout en lisant le texte et en suivant les indications de lecture sur le verso (certaines histoires commencent dès la planche de couverture).
5. Chaque planche est retirée puis replacée dans le butaï en dernière position. Elle indique le texte et les recommandations de lecture de la planche suivante.

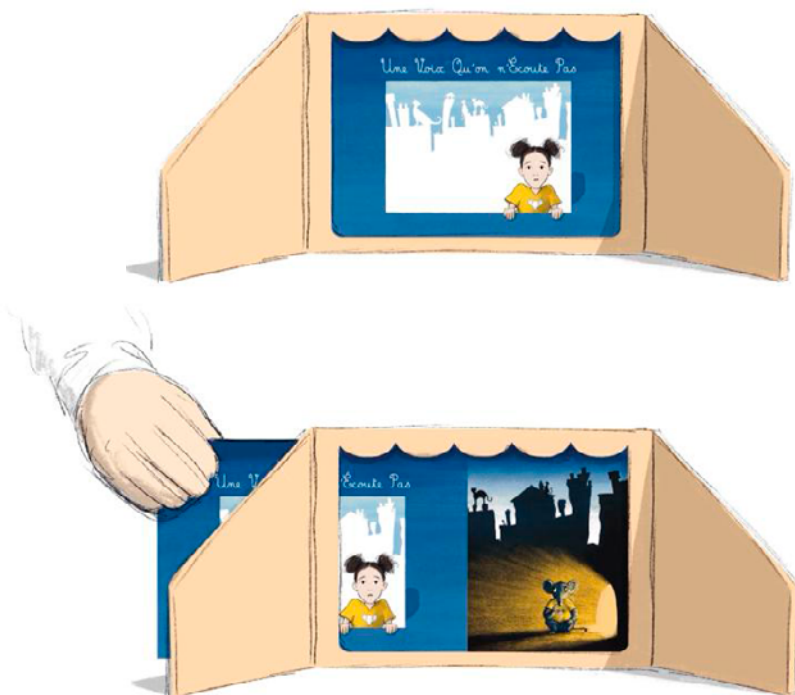


Illustration 1

Texte de l'illustration 2 et 3



Planche 1/7 recto



Planche 1/7 verso

4. Pourquoi ?

Cet outil vous permet donc d'introduire une séance avec vos élèves par un conte sous forme de kamishibai. La durée du conte est très courte entre 5 et 10 minutes, pour que le temps du dialogue en lien avec le conte soit privilégié.

La durée du dialogue peut varier, de 20 à 45 minutes selon l'âge des enfants, en prenant en compte à la fois la rigueur intellectuelle de l'exercice (argumentation des propos, etc) et la concentration des enfants selon le contexte dans lequel ils se trouvent.

Vous pourrez par la suite prolonger la réflexion par d'autres séances, grâce aux fiches d'activités. Les fiches d'activités ne sont pas conçues de manière progressive, elles peuvent donc être travaillées dans l'ordre que vous souhaitez.

Le conte est lu dans son intégralité lors de la première séance et **doit toujours être suivi par un dialogue**. Nous vous conseillons de **ne pas donner de thème** aux enfants, mais de **laisser celui-ci émerger** à partir des **contes** et de **l'intérêt des enfants**, car c'est en prenant la direction qui les intéresse que les enfants entrent dans un processus de questionnement. Nous avons pu observer d'après nos tests en écoles et en médiathèques que **les enfants travaillent effectivement les concepts liés au harcèlement** et pour les plus âgées d'entre eux, le verbalisent et y font souvent référence. En effet **les activités** qui suivent dans les séances post dialogues travaillent le lien aux autres, la confiance en soi, les difficultés et bénéfices d'évoluer dans un groupe social : elles **tournent donc toutes autour des enjeux du harcèlement sans le nommer frontalement**. La démarche réflexive se sert de l'expérience puis facilite sa mise à distance par le concept. Avec des concepts par exemple liés à la confiance en soi ou aux règles pour vivre ensemble, cela **permet aux enfants de s'emparer de ces sujets**. Ce sont eux qui déclenchent la parole, limitant ainsi les risques de lassitude, de sensation intrusive, de réaction défensive, ou de culpabilité. **La méthode est donc pensée pour que ce soit eux qui réfléchissent et mobilisent des compétences d'écoute, de coopération et de compréhension de soi et de l'autre et non vous qui leur parlez de harcèlement.**



Le Petit Théâtre Citoyen, s'inspire du dispositif pédagogique de la Communauté de Recherche Philosophique pensé par Lipman et Sharp, qui se compose de trois grandes étapes : la lecture partagée à voix haute d'un extrait de roman philosophique, suivi de la cueillette de questions et du choix d'une question, puis de la délibération collective.

Nos contes et la pédagogie qui s'y rapporte sont inspirés de

la philosophie pour enfant telle que Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp l'ont pensée et nous avons relevé certains critères que nous avons œuvré à reproduire dans nos histoires, tels que :

- **Les personnages principaux sont des enfants.**
- Les événements que les personnages vivent sont écrits pour **faire écho à l'expérience des enfants.**
- Durant les histoires, les enfants ont **des moments de dialogue** entre eux et ils se questionnent.
- L'histoire **ne se termine pas par une morale** ou une leçon à comprendre.

Nous avons donc, par nos contes, souhaité **déclencher un dialogue entre les enfants**, qui leur laisse **la possibilité de s'interroger** et qui leur permettent d'**exposer leurs arguments** et de **délibérer entre eux**, de ce qu'ils pensent être plus juste ou moins juste afin de **travailler leur réflexion, l'altruisme**, leur **sens éthique** et leur **créativité**.



Partie 1

Visée et méthodologie de la démarche réflexive pour la prévention du harcèlement



Les effets et la visée de la démarche	p. 11
1. La prévention du harcèlement par la prévention réflexive	p. 12
2. Le passage délicat de la discussion au dialogue	p. 13
3. Les retours des tests	p. 13
4. Focus sur un test	p. 16
L'animation	p. 17
1. Préparer son animation	p. 17
L'espace	p. 17
Le temps : la fréquence	p. 17
La lecture des contes	p. 18
2. Posture d'animation en prévention réflexive	p. 19
Comment accompagner la réflexion sans l'orienter ?	p. 19
Quelques écueils à éviter	p. 21
Les 6 règles d'or pour mettre en place un dialogue réflexif	p. 21



Les effets et la visée de la démarche

Introduction

Cet outil est une proposition concrète pour répondre aux demandes des professionnels qui travaillent aux côtés des enfants de cycle 1 et qui souhaitent travailler la socialisation de leurs élèves. Il a été **développé à partir de notre pédagogie de prévention réflexive** qui permet d'apporter aux professionnels une méthode pour **développer les compétences psychosociales**.



Il est également en lien avec les objectifs du plan d'action de prévention PHARE, afin de prévenir les risques psychosociaux et physiques qui résultent de toutes les formes de harcèlement entre élèves.

La lecture du kamishibai

Cette technique permet de **susciter l'intérêt des plus jeunes** et fait appel à la fois à la **symbolique de l'image**, au **créatif**, au **collectif** et au **sensoriel**. Ce temps de conte est volontairement court car il ne constitue que **le support du dialogue et des activités** et ne doit pas empiéter sur le temps du dialogue des enfants entre eux.

Les contes ont tous été conçus pour permettre de travailler avec les enfants **en amont d'une potentielle situation de crise**. Ils sont **liés** à leurs **expériences** et leurs **représentations**, avec des personnages qui interagissent à leur hauteur et en introduisant **des dialogues et des situations qui interrogent**.

Cette approche **facilite l'appropriation de l'histoire par les enfants**, leur **envie de réfléchir** avec leurs propres **questionnements** et **introduit l'activité de dialogue** en laissant la place à leurs préoccupations et leurs réflexions autour de ce qui les a interpellés dans l'histoire.

Suite aux contes l'animateur fait un retour libre, sur la compréhension et l'appréciation de l'histoire puis enchaîne avec un dialogue. Il peut par la suite mettre en œuvre les activités avec les enfants, pour engager la réflexion collective, la créativité et parfois le corps.

Le défilement des images dans le théâtre peut paraître anecdotique, cependant il ne doit pas être négligé car il a une incidence sur l'impact de la narration, sur l'intérêt et la concentration des enfants.

Les illustrations doivent être tirées en général doucement, sauf indication contraire pour un effet d'apparition spécial de l'image. Pour cela veillez à respecter les indications comme : "Tirez l'image d'un coup" et "Tirez l'image jusqu'au trait", afin qu'il y ait une réelle synergie entre le texte et l'image.

Terminez sur la dernière image, généralement cette dernière illustration interpelle les enfants avec une question à leur attention.

1. La prévention du harcèlement par la prévention réflexive

Dans ce paragraphe, nous allons rendre explicite la relation entre vos **sous-objectifs**, votre **objectif global** et la **pédagogie** proposée, pour travailler avec les enfants **les compétences** pour **favoriser les habiletés sociales** et **éviter des comportements dangereux**. Concernant les sous-objectifs il s'agit de **sensibiliser** vos élèves **aux émotions**, de travailler sur **l'empathie**, les rendre **plus conscients du pouvoir des mots** etc, votre objectif plus global est celui de **lutter contre le harcèlement** et la méthode proposée ici est celle du **dialogue réflexif** qui **demande** de ne **pas orienter le sujet** discuté.

Nous allons vous présenter **comment les enfants s'approprient** effectivement **nos contes** et **les thématiques** qui en découlent pour **travailler les compétences qui répondent à vos objectifs**. Nous vous présenterons **plusieurs exemples** à partir de thématiques des contes du petit théâtre citoyen et nous ferons le **focus sur un conte** en particulier pour vous apporter un retour de pratique **provenant du terrain**.

Prenons par exemple **la thématique du rire** qui est présente dans **le conte "Bizarre, bizarre"**. Lorsque l'on pose la thématique du rire comme porte d'entrée pour parler des questions de harcèlement, il y a effectivement de fortes chances que les enfants ne parviennent pas à faire le lien entre les deux sujets.

Nous pourrions alors avoir la tentation de guider les enfants vers le sujet du harcèlement par des questions qui orientent le dialogue, comme : " Est-ce que quand beaucoup d'enfants rient de la même personne, cette personne peut se sentir harcelée ?".

Or, cette façon de guider le dialogue pourrait constituer un point de tension entre **vos objectifs** clairement définis et **l'efficacité de la pédagogie**. En effet, c'est en considérant la **liberté des réflexions des élèves qui est fondamentale au sein des dialogues** que nous proposons non **pas d'orienter le contenu**

mais de guider **la teneur réflexive et collective** de la **recherche**.

2. Le passage délicat de la discussion au dialogue

Le cas du passage de l'expérience à la généralisation

Nous avons pu observer que la première difficulté rencontrée lors de l'animation des dialogues était le passage de l'exemple à l'acte généralisant pour passer de l'expérience individuelle au concept. Dit encore autrement il est parfois difficile pour l'animateur d'aider les enfants à passer de l'opinion à l'argumentation. Comment alors clôturer le moment des exemples ?

Il est nécessaire que le dialogue prenne ancrage dans le terreau de l'expérience. Il est cependant important d'intervenir pour que les exemples évoluent vers un raisonnement plus poussé afin que :

- Le dialogue ne se transforme pas en un partage d'expériences de type groupe de parole où l'on ne tire pas de concepts généraux qui peuvent être interrogés, comparés, mesurés etc.
- Ces échanges ne conduisent pas les enfants à se livrer sur leur vie personnelle. Le risque est alors que l'animateur tombe dans l'écueil d'expliquer tel ou tel danger; de dicter les "bons" comportements sous forme de conseils.

3. Les retours des tests

L'objectif principal de l'outil "Le Petit théâtre Citoyen" est la prévention du harcèlement. Cet objectif est atteint à travers le travail sur l'empathie, les émotions, la prise de conscience du pouvoir des mots, etc, qui peuvent être assimilés à des sous-objectifs. Comment la pédagogie de la prévention réflexive qui ne traite pas des sujets de manière frontale et qui n'a pas pour vocation de ne pas moraliser, orienter ou prescrire les bons comportements peut-elle y répondre ?

Nous vous proposons de l'explicitier ici, à travers des exemples issus de nos tests de l'outil en classes de maternelle et primaire. **Un focus sur un conte** en particulier sera également fait pour vous apporter un retour de pratique **provenant du terrain**.

Retour de test

la prévention du harcèlement
à travers la thématique :

Les règles

A travers cette histoire les enfants sont invités à se poser des questions sur la nécessité des règles : Pourquoi doit-on avoir des règles en groupe ? Comment fait-on pour qu'elles soient justes pour tout le monde ? Il y a aussi le thème de l'inclusion et comment intégrer les personnes avec des problématiques diverses ?

Durant les tests les enfants de CE2 ont été invités comme 1^{er} exercice à établir eux-mêmes les règles du dialogue et à s'engager à les respecter, puis à discuter sur la nécessité d'avoir des règles pour vivre ensemble. La capacité développée ici à envisager et mettre en place des règles de vie de groupe justes pour toutes et tous est un facteur majeur de la prévention du harcèlement.

*
en lien avec
le conte
"Pierre, feuille...
balance"

Retour de test

la prévention du harcèlement
à travers la thématique :

La confiance en soi

L'histoire aborde cette fois l'importance du rapport à soi dans sa vie avec les autres. La vision parfois déformée que l'on porte sur nous-même. La jeune fille en parle à son amie et un dialogue s'engage sur le fait de se sentir nulle.

Durant les tests les enfants de CM2 se sont questionnés sur la différence entre honte et sentiment de perte de confiance. La capacité de prise de conscience du regard porté sur soi et sur l'autre et de son impact sur la personne est un facteur majeur de la prévention du harcèlement.

*
en lien avec
le conte
"Laura se
trouve nulle"

Retour de test

la prévention du harcèlement
à travers la thématique :

La responsabilité

Le devoir de responsabilité peut sembler difficile à appréhender car trop abstrait pour les enfants, cependant l'histoire tente de mettre en scène ce concept au plus près de leur expérience pour en éclaircir le sens. Ainsi il est intéressant de questionner le tiraillement entre ses devoirs (ici prendre soin de sa petite sœur) et ses désirs (ici jouer à la console).

Durant les tests les enfants de CP ont défini la responsabilité dans leur expérience comme le fait de devoir aider. Durant le test les enfants ont tenté de concilier le désir de jouer avec celui de veiller sur la petite sœur avec plein d'idées créatives. Les compétences de résolution de situations problématiques en faisant appel à sa créativité est un facteur majeur dans la prévention du harcèlement.

*
en lien avec
le conte
"Petit et grand
à la fois"





4. Focus sur un test

Le conte "La journée d'invisibilité" est une expérience de pensée : si on devient invisible nos actes ont-ils autant d'importance ?

C'est l'importance que revêt le **regard des autres** dans nos comportements, qu'ils soient "bons" ou "mauvais", qui est questionnée ici. Cette histoire a été testée auprès de **classes de maternelles**, qui ont abordé dans **leurs échanges** différents thèmes sur **l'entraide, la moquerie, la distinction entre les bêtises et la méchanceté**. Ils se sont **particulièrement interrogés sur l'insulte** : pourquoi dit-on des insultes ? Qu'est-ce que je ressens quand je les dis et comment l'autre les reçoit ?

Au cours du test, l'un des enfants est **interpellé**, car pour lui, le personnage présent dans l'image où ce dernier défait les lacets d'un autre enfant a un **visage** qu'il qualifie de **"méchant"**. **Nous pouvons** parfois être **déstabilisés** face à l'interprétation des images, car le visage de cet enfant n'a pas été illustré avec l'intention d'une apparence méchante. **Il y a un ici un terreau intéressant à creuser avec les enfants dans le cadre du harcèlement, car les interprétations des gestes et expressions de chacun ne sont pas vécues de la même manière par toutes et tous et peuvent créer des situations vécues comme violentes.**

Nous vous proposons dans une situation comme celle-ci, de **rebondir par exemple sur le concept de "visage méchant"** et de revenir ensuite vers le support, pour se demander si c'est bien ce que l'image montre. Voici comment notre proposition s'est concrétisé pendant le test et les effets que cela a produit :

Nous avons demandé aux enfants de **mimer un visage méchant**. Beaucoup d'enfants ont froncé les sourcils. Nous avons alors posé la question : **est-ce qu'être en colère et être méchant c'est la même chose ?** Question à laquelle ils ont répondu par la négative ce qui a permis de faire une **distinction entre colère et méchanceté**. Dans ce cas nous invitons les enfants à expliquer

pourquoi ils pensent que colère et méchanceté ne sont **pas "pareils"**. Nous sommes ensuite revenus à l'image et les enfants ont dialogué à partir de ces questions :

- Est-ce que l'enfant fronce les sourcils ?
- Est-ce que sourire peut-être le signe d'un visage méchant ?
- Est-ce qu'avoir le sourire quand on fait une bêtise c'est avoir un visage méchant ? Est-ce qu'on peut-être méchant sans avoir un visage méchant ?

Le dialogue s'est conclu sur la notion d'insulte.

Par ces exemples et celui du conte sur l'invisibilité en particulier, nous voulons montrer **la possibilité de prévenir le harcèlement sans parler de harcèlement à proprement dit**. Cet outil vous propose des pratiques et des réflexions pour travailler le collectif, le raisonnement logique et l'empathie de vos élèves afin de prévenir le harcèlement et non faire une leçon sur ce qu'est le harcèlement.

Les conditions pour que le dialogue soit propice à une rencontre authentique est que l'attention de **l'animateur ne soit pas portée vers la thématique mais sur le développement de la prudence intellectuelle des élèves**. Nous entendons une rencontre authentique au sens d'une rencontre qui déstabilise et permet de s'interroger sur ses propres idées. Une rencontre qui n'est pas simplement deux personnes qui se croisent mais où quelque-chose se produit et permet le changement.

Les activités proposées dans le guide et qui font suite au dialogue permettront ensuite d'enrichir les prochains dialogues (basés sur les autres contes) en travaillant sur les habiletés de pensées et les thématiques de façon plus formelle. C'est pour cela que nous vous engageons à pratiquer à la fois les dialogues et les activités, de manière complémentaire afin de permettre le processus d'élaboration des compétences psychosociales.

L'animation

1. Préparer son animation

L'espace

Quel espace et disposition pour ces séances d'animation ?

Pour la lecture des kamishibai, il faudra prévoir un espace où tous les enfants puissent voir les images, idéalement en demi-cercle devant le théâtre de bois.



Pour les dialogues, nous vous invitons à demander aux enfants de s'asseoir en cercle par terre ou sur des chaises en vous incluant dans le cercle. Cette disposition facilite la création d'un espace de confiance et d'accueil qui diffère des moments d'enseignement où les enfants font face à l'enseignant. Elle permet de libérer la parole des élèves et de favoriser les échanges entre eux, en donnant la possibilité à tous et toutes de se regarder et de voir celui ou celle qui a la parole.

Concernant les activités, nous vous conseillons de privilégier un espace confortable et également circulaire pour inviter les enfants à dialoguer. Nous attirons votre attention sur le fait que, pour certaines activités, il est nécessaire de changer la disposition spatiale en cours de séance. Il s'agit souvent d'un moment de réflexion collectif suivi d'un travail de groupe sur table.

Le temps : la fréquence



La lecture des contes ne nécessite pas beaucoup de temps. Ces derniers ont été pensés pour inciter au questionnement et à la réflexion et ne constituent donc pas l'essentiel des séances. Il s'agit d'environ 5 à 8 minutes de lecture.

Les dialogues peuvent varier selon la durée de concentration des enfants entre 20 minutes et 45 minutes.

Les activités proposées peuvent être écourtées ou morcelées de la même manière, selon la capacité de concentration des enfants.

N'hésitez pas à ritualiser ces moments de dialogues et investir les moments même courts qui vous semblent propices aux échanges.



Les études qui se sont intéressées aux progrès des enfants suscités par ces dispositifs ont montré l'importance de renouveler ces échanges régulièrement (idéalement une fois par semaine) et sur la durée.

Vous pouvez vous emparer de la méthode pour imaginer d'autres séances, à partir des fiches dialogues qui correspondent aux contes. Vous pouvez utiliser d'autres supports où prendre une seule illustration tirée d'un conte kamishibaï comme support pour déclencher une discussion par exemple.

La lecture des contes

L'utilisation du kamishibaï est simple, mais doit respecter quelques principes fondamentaux.

Le kamishibaï n'est pas un album, c'est ce qui en constitue l'intérêt. Le glissement des images l'une par rapport à la suivante n'est ni mécanique, ni numérique : c'est une volonté et ce geste est une prise de position artistique. Le glissement et le chevauchement des images offrent la possibilité de créer ou de s'amuser avec le suspense, les rebondissements. Vous pouvez faire bouger les planches de haut en bas pour créer un tremblement ou faire bouger les personnages. Vous pouvez également à partir de deux images en créer une troisième en les faisant se chevaucher plus longtemps.



Contrairement à l'album de jeunesse, où il s'agit seulement de tourner les pages, le kamishibaï vous invite à la mise en scène. En effet, la lecture du kamishibaï appelle un jeu théâtral pour l'animer. Il existe plusieurs méthodes pour jouer ce théâtre de papier, vous pouvez rester fidèle au texte écrit derrière chaque image, comme un comédien qui interprète son texte en lui donnant vie sans s'en éloigner. Vous pouvez aussi prendre des libertés en ajoutant des onomatopées, des petites questions ou des phrases d'accroche afin d'amener vos petits spectateurs à plonger dans le conte ou à participer pendant la lecture.

2. Posture d'animation en prévention réflexive

Il n'est pas nécessaire d'être professeur ou spécialiste du sujet du harcèlement pour animer le Petit Théâtre Citoyen. Nous vous proposons une démarche pédagogique dans laquelle l'animateur doit **sortir d'une posture "d'enseignant"**, car il s'agit avant tout d'**accompagner les enfants à se questionner et analyser leurs propres réflexions en groupe**.

La posture est donc plus celle d'un **médiateur intellectuel**, avec un **double rôle** : celui de poser un **cadre socio-affectif bienveillant** (facilitation de la prise de parole, respect et écoute de la parole de l'autre); et celui de **garant de la rigueur intellectuelle** pour permettre **le développement de la capacité à réfléchir pour et par soi-même**.

Prenez le temps de laisser la place aux différentes réflexions et directions de pensées des élèves. Accueillez les balbutiements des raisonnements des enfants et accompagnez-les vers des pensées et des raisonnements plus critiques, plus nuancés et argumentés.

Comment accompagner la réflexion sans l'orienter ?

Pour viser la construction d'un raisonnement collectif de la part des participants au cours d'un dialogue réflexif, il faut prendre en compte sa propre attitude dans l'animation et conscientiser des postures d'enseignement que l'on a acquises et qui peuvent potentiellement entrer en contradiction avec l'objectif de ces dialogues.



Nous vous présentons ici des manières d'animer à partir des travaux de Dominique Bucheton qui a identifié des postures d'étayage, c'est-à-dire des postures d'accompagnement des élèves dans les apprentissages afin que les animateurs puissent aider à "faire penser", "faire faire" et "faire comprendre".

Cette synthèse permet de comprendre les différentes postures de l'animateur dans le contexte d'un dialogue réflexif. Il permet à l'animateur de se questionner sur le degré d'étayage, selon les moments de son animation, et de bien marquer la différence avec la posture d'enseignant.

La posture la plus connue est celle d'enseignement. Dans cette posture, l'enseignant donne forme et structure le savoir de manière progressif.

Celle-ci relève du champ professionnel des enseignants et il ne nous appartient pas d'en faire l'exposé ici. De plus, c'est la posture dont il faudra s'éloigner pour mener les dialogues avec les enfants.

Pour vous aider à adopter la posture adéquate, voici un détail des rôles que peut prendre l'animateur. Vous pourrez jongler avec ces différents rôles pendant la séance.

- * **Rôle d'autorégulation** : choisir et peser les moments où l'animateur prend la parole. Poser des questions qui ne soient pas des questions arbitraires mais en lien avec l'idée soulevée. Dans le but de faire émerger une contradiction, un paradoxe, un sophisme, aider à formuler une intuition.
- * **Rôle de garant du cadre** : expliciter les règles et veiller au respect de ces règles. Placer un cadre rassurant pour recueillir la parole de chaque enfant et s'assurer de son bien-être pendant le dialogue.
- * **Rôle de régulateur du dialogue** : l'animateur essaye de ne pas couper les échanges entre les participants, il intervient au moment propice pour donner de la place à un enfant qui a envie mais n'ose pas prendre la parole, pour rappeler les règles dans un moment où elles ne sont pas respectées. Attention à ne pas stimuler seulement les élèves qui prennent le plus facilement la parole.
- * **Rôle de reformulateur** : lorsqu'une idée semble confuse, vous pouvez dans un premier temps demander à l'enfant s'il peut expliquer ce qu'il a dit pour que tout le monde comprenne, vous pouvez également pour faire avancer le groupe dans l'écoute active demander si quelqu'un peut reformuler ce qui vient d'être dit et enfin vous pouvez également reformuler vous-même en énonçant clairement : "si je reformule ton idée c'est...", en demandant si la reformulation n'a pas trahi l'idée : "c'est bien cela que tu as voulu dire ?"
- * **Rôle de maître du temps** : faire attention au temps et se donner la possibilité de ralentir ou au contraire d'accélérer voir de couper certains moments. Si les enfants sont en train de faire une liste d'exemples et que vous voyez que le temps file vous pouvez dire : "on prend encore un exemple après celui-ci et après on passe à la suite."
- * **Rôle de facilitateur** : faciliter la compréhension de tous en faisant des synthèses après plusieurs idées qui se sont enchaînées par exemple, ou après un monologue.
- * **Rôle de l'empêcheur de tourner en rond** : proposer de définir des notions ou des concepts, questionner les enfants sur les implications d'une idée formulée par l'enfant... Il y a de multiples façons d'empêcher que le dialogue tourne en rond : l'essentiel est d'accompagner la réflexion des participants sans la contraindre ou l'orienter dans une direction précise que vous avez choisie mais en essayant de complexifier les mécanismes de réflexions des enfants en leur proposant différents outils logiques, réflexifs ou créatifs.

Quelques écueils à éviter

Nous attirons tout d'abord votre vigilance sur **le contre-étayage** ou sur-étayage au sein des dialogues, c'est-à-dire le fait de se substituer à l'enfant, en faisant à sa place l'action. Face à peu de réaction de la part des enfants on peut avoir la tentation de vouloir avancer et répondre soi-même à ses propres interrogations et poser des questions sans attendre de réponses.

À l'inverse, **le sous-étayage** peut perdre les enfants. Sans consignes explicites les enfants n'arrivent pas à comprendre l'exercice demandé.

Une posture qui peut sembler s'apparenter à celle du sous-étayage, est celle du **lâcher-prise**. Toutefois, cette posture diffère en donnant consciemment aux élèves la responsabilité de leur travail et les autorise à choisir leurs propres chemins de réflexion.

Le lâcher-prise, dans ce contexte, c'est se libérer de l'envie de maîtriser le dialogue. Ce n'est pas une attitude de laisser aller, mais une volonté de ne pas s'accrocher à une direction précise que l'on avait prévue. Si cette attitude semble difficile à tenir, il faut expliciter les conditions de cette posture : elle n'est possible que dans le cadre de règles et d'objectifs définis préalablement.

Maintenant que vous avez saisi la posture de médiation intellectuelle, voici les règles d'or pour instaurer le dialogue réflexif.



Les 6 règles d'or pour mettre en place un dialogue réflexif

Ces règles d'or sont fondamentales pour **les dialogues réflexifs** que vous devrez animer après la lecture des kamishibaï mais elles peuvent également être **utiles pendant les activités**.



Poser un cadre de respect, d'écoute, de prise de parole authentique et d'accueil des idées. L'**animateur** est le **garant des règles** du dialogue tout au long de celui-ci.



Mettre en confiance les enfants. **Encourager la participation sans la forcer**. Soyez patient, vous pourrez réussir à faire participer un enfant timide d'une autre façon (par le dessin par exemple) ou plus tard (en donnant un mot de la fin, en faisant une reformulation, en donnant un exemple).

3

Est-ce bien un hors sujet ? Soyez sincèrement curieux de la parole de chaque enfant et si la phrase ou l'idée ne vous paraît pas compréhensible, n'hésitez pas à questionner l'enfant afin qu'il puisse formuler son idée ou demander aux autres d'expliquer s'ils pensent avoir compris. Bien **souvent ce que l'on prend pour un hors sujet est une idée au contraire à expliciter et creuser.**

4

Viser l'évolution de la réflexion, le raisonnement de vos élèves plutôt que la bonne réponse. En ce sens que **l'animateur n'attend pas la bonne réponse** mais un propos qui démontre une complexité de **raisonnement accrue** (une nuance apportée sur un jugement très tranché au début du dialogue par exemple).

5

Le rôle de l'animateur consiste à guider le groupe dans sa tentative de bâtir un objet de réflexion, avec la difficulté d'orienter le moins possible la discussion. Pour se faire il peut aider à reformuler, relancer, synthétiser, relier les propos des enfants entre eux.

6

Un dialogue réflexif ne doit pas aboutir à un cercle de parole à **visée thérapeutique.** Les dialogues et activités n'ont pas pour objectif de traiter des situations individuelles ou de glisser vers une réflexion thérapeutique. Vous pouvez toutefois être confronté pendant les dialogues à la volonté des enfants de témoigner de sujets personnels et intimes. Si des propos ou histoires personnels émergent, tels que "Mon papa, il est méchant.", la bonne attitude à avoir est celle de pousser à la généralisation. Cependant, cet exercice peut être difficile pour les plus jeunes enfants. Dans ce cas, l'animateur peut dans un premier temps inviter l'enfant à reprendre son exemple en le dépersonnalisant ("il est arrivé à un ami que son papa soit méchant"). Il s'agit d'éloigner l'enfant de son expérience pour le protéger et qu'il arrive à passer outre son sentiment propre pour passer plus facilement à la pensée généralisatrice. On peut également proposer de reformuler la phrase sous la forme hypothétique, par exemple: "Si un papa méchant qu'est-ce que cela peut avoir comme conséquence sur son entourage ?" Dans ce cas, on essaiera aussi de questionner la définition de méchant.

Dans un deuxième temps l'animateur peut rediscuter de cette question ou remarque après la séance avec l'élève pour s'assurer de sa sécurité.

¹Bucheton, D. B. (2020). Les gestes professionnels dans la classe : Éthiques et pratiques pour les temps qui viennent. ESF.



Partie 2

Les dialogues réflexifs



Résumés des 5 contes	p. 24
Les plans de questionnements	p. 27
L'empathie	p. 29
Le partage	p. 31
L'invisibilité	p. 33
Le rire	p. 35
Parler, écouter	p. 37
Fiche dialogue	p. 39
Les règles d'un dialogue réflexif	p. 41
Les questions de relances	p. 43
Carte mentale	p. 46



Résumés des 5 contes

Résumés et interprétations



Le jeu d'invisibilité

Dans ce conte, le narrateur explique que, dans son école, on commence la journée par des jeux. Il propose un jeu en invitant les enfants à participer : il s'agit d'imaginer qu'ils deviennent invisibles.

Par ce jeu les enfants sont invités à une expérience de pensée, ils doivent se demander ce qu'ils feraient si on ne les voyait pas et par exemple quelle importance et quelles conséquences leurs taquineries auraient sur eux et les autres s'ils étaient invisibles.

*



Un truc en plus

Dans ce conte, un enfant se réveille un matin avec une impression étrange laissée par ses rêves. Il se rend compte après différentes situations du quotidien qu'il est plus vigilant aux autres qui l'entourent (sa maman, sa camarade, son petit frère ou encore le chat). En outre, il se met à la place des autres au point de percevoir les mêmes sensations que les personnes et plus largement que les êtres vivants qui l'entourent.

A la fin, les enfants sont invités à s'interroger, est-ce que l'on peut considérer l'empathie du personnage comme un pouvoir ?

*





Le partage, un jeu d'enfant ?

Ce conte a pour contexte l'anniversaire d'une petite fille, qui apporte pour l'occasion des gâteaux en classe. Tous les enfants vont lui faire un dessin, mais la difficulté est qu'il n'y a pas assez de crayons pour tout le monde. Un petit garçon un peu dans la lune n'a pas de crayon pour faire son dessin. Cette situation va déclencher une réaction chez une enfant qui interpellera les autres sur la notion de partage. Ils vont alors se poser des questions à la fois pratiques et théoriques, sur comment faire pour partager, et sur les notions de justice et d'équité. Le maître intervient pour soumettre une autre difficulté aux enfants, il n'y aura pas assez de gâteaux non plus et les idées de partage pour les crayons ne peuvent pas être réutilisées pour les gâteaux. Ce rebondissement entraîne de nouvelles réactions et réflexions autour du partage.

*



Une voix qu'on écoute pas

Le conte interpelle directement les enfants sur le problème de la jeune narratrice. Elle a une petite voix et personne ne l'entend, ni ne l'écoute. Elle a des difficultés à trouver sa place et à jouer avec les autres enfants. Quand elle est en classe, cela ne se voit pas parce que la maîtresse donne un cadre pour écouter et parler. A la fin, la narratrice dit qu'elle aussi trouve que c'est compliqué d'écouter et interpelle les enfants en leur demandant des conseils.

*





Bizarre bizarre

Ce conte parle du rire : il décrit la réaction dans notre corps et met en scène une situation comique de chute qui vient rompre l'ordinaire et déclenche le rire. Le narrateur décrit quelque chose de commun et banal (le rire) comme quelque chose d'étrange. Il demande aux enfants de s'interroger sur ce qui provoque le rire (l'inattention, la méchanceté, etc.), les sensations à la fois agréables et désagréables qu'il procure, et les conséquences qu'il a sur soi et sur son entourage. Par exemple, un rire impromptu et inopiné peut nous faire désobéir, nous mettre dans l'embarras ou encore blesser une personne.

*



Introduction

Les plans de questionnements

↳ A destination des animateurs

Dans les pages qui suivent vous retrouverez des plans de questionnement. Ces plans vous aideront à la fois dans votre posture d'animateur des dialogues, pour mener les activités, et à réfléchir par vous-même à ces sujets. Ces questionnements sont liés aux thématiques présentes dans les contes. La majorité des thématiques sont les mêmes de la maternelle au primaire et seule l'histoire change, mais parfois nous avons axé une thématique en maternelle et elle n'apparaît pas de manière aussi centrale dans les contes pour les primaires.

* Les 7 contes pour les primaires sont :

- "Laura se trouve nulle",
- "Un sentiment d'étrangeté",
- "À parts égales",
- "Drôles de journées",
- "La journée d'invisibilité",
- "Pierre, feuille,... Balance !",
- "Petit et grand à la fois".

* Les 5 contes pour les maternelles sont :

- "Le jeu d'invisibilité",
- "Un truc en plus",
- "Le partage, un jeu d'enfants ?",
- "Une voix qu'on écoute pas",
- "Bizarre, bizarre".

Ce ne sont pas des QCM et malheureusement vous ne trouverez pas de réponses à vos questions à la suite du document. Ils contribuent à adopter une démarche réflexive et à comprendre les objectifs des dialogues afin que vous puissiez expérimenter la dynamique que vous allez proposer aux enfants. Il ne s'agira pas par la suite de répliquer le chemin de réflexion que vous avez pris. Vos réponses ne doivent pas conditionner le dialogue avec les enfants mais peuvent vous aider à saisir la mécanique de questionnement dans laquelle vous allez plonger vos élèves. Cela peut par exemple accroître votre vigilance lors d'une prise de parole à première vue hors sujet pour creuser les liens que fait l'enfant sur un sujet.

Comment utiliser ces plans de questionnement ?

Nous avons conçu ces plans de questionnements pour que vous puissiez vous emparer de la démarche et que vous soyez à l'aise pendant les dialogues. Ils ne sont pas exhaustifs et vous pouvez très bien y ajouter et répondre aux questions que vous vous poserez pendant la lecture.

Vous pouvez vous familiariser avec un conte et les thématiques qu'il soulève en amont de la séance prévue avec les enfants. Vous pouvez également vous en servir pour réfléchir avec vos collègues ou avec les parents d'élèves au moment que vous jugerez opportun. L'idée est que vous puissiez prendre le temps de réfléchir et répondre aux questions, pour vous-même, avant la séance avec les enfants.

Que ce soit seul ou en groupe, il est possible que les questions vous poussent à redéfinir un concept que vous aviez figé dans un sens précis, à nuancer, voire à changer d'idée. Ceci dit, prenez le temps de réfléchir à la progression de votre réflexion en prenant en compte l'intégralité de votre cheminement. Il ne s'agit pas de passer d'une idée à une autre par simple confort mais, s'il y a modification ou transformation, d'en saisir l'intérêt, l'apport et de voir le chemin qui vous y a mené : cela vous sera favorable dans les dialogues avec les enfants.

Plan de questionnement n°1

L'empathie

*
en lien avec
les contes
"Un sentiment
d'étrangeté" et
"Un truc en
plus"

OBJECTIF Appréhender et interpréter les événements face à une situation inconnue, réfléchir sur le concept d'empathie.

Le conte "un truc en plus" est principalement centré sur l'empathie. L'enfant va voir sa mère, sa camarade etc. A travers différentes situations, il va porter une attention précise à ce qu'ils ou elles ressentent. Non seulement le petit garçon va comprendre ce qu'ils ressentent mais également ressentir avec eux, et cela se remarque dans l'histoire, mais aussi tout particulièrement dans les dessins. Le concept d'empathie est au cœur du Petit Théâtre Citoyen qui place le corps au centre des expériences et de la compréhension de l'Autre.

Sur l'empathie, le docteur en psychologie Serge Tisseron, a élaboré un outil pédagogique par le jeu théâtral qui correspond à la même ligne pédagogique que le Petit Théâtre Citoyen. Il se base en effet sur le développement des compétences psychosociales et se pratique avec des enfants de maternelle et de primaire. "Il s'agit d'un jeu théâtral original centré sur les 3 figures de l'agresseur, de la victime et du tiers, qui peut être simple témoin, redresseur de tort ou sauveteur, animé chaque semaine par les enseignants après une formation initiale d'une année".

Pistes des thématiques potentielles :

1. Comprendre les personnes
2. Les sensations
3. L'entraide et la solidarité

Plan de questionnement n°1

Nous vous proposons ce plan de questionnement dont les thématiques et questions ont été pensées directement en lien avec les contes "Un sentiment d'étrangeté" et "Un truc en plus".

Comprendre les personnes

- Faut-il nécessairement se mettre à la place de l'autre pour pouvoir le comprendre ?
- Quelle(s) distinction(s) faites-vous entre la compréhension de l'autre et l'empathie envers l'autre ?
- Est-ce qu'il y a des situations où l'on n'arrive pas à comprendre quelqu'un même si on essaye ? Avez-vous des exemples ?
- Est-ce que c'est facile ou difficile de se mettre à la place des autres ? Pourquoi à votre avis ?
- Comment peut-on se mettre à la place de quelqu'un ?
- A quoi ressemblerait un monde où chaque personne est complètement empathique envers tous et toutes ? Quels avantages ? Quels désavantages ?

Les sensations

- C'est quoi une sensation ?
- Est-ce qu'il y a des bonnes et des mauvaises sensations ? Qu'en est-il des émotions ?
- Selon vous, y a-t-il une différence entre sensation et émotion ?
- De mêmes émotions génèrent-elles les mêmes sensations chez toutes les personnes ? Le devraient-elles ?
- Est-ce qu'une même émotion peut générer des sensations différentes ?
- Les émotions nous trahissent-elles ?
- Est-ce que des sensations qui sont agréables pour moi peuvent être désagréables pour d'autres ? Un exemple ?
- Comment sait-on qu'on ne ressent pas la même chose que l'autre ?

L'entraide et la solidarité

- Comment puis-je savoir quand quelqu'un a besoin d'aide ?
- Pourquoi est-ce qu'on aide les autres ?
- Aider une personne lui enlève-t-il son autonomie ou au contraire est-ce que cela l'accroît ?
- Comment se sent-on quand on aide quelqu'un :
- Quand on en n'a pas envie ?
- Quand c'est obligatoire ?
- Quand on se sent obligé ?
- Pour chacune des situations, s'agit-il de sensations agréables ? Désagréables ?
- Comment on se sent quand quelqu'un nous aide :
 - Quand on ne l'a pas demandé ?
 - Quand on ne l'a pas souhaité ?
 - Quand on n'en a pas besoin ?
- Pour chacune des situations, s'agit-il de sensations agréables ? Désagréables ?
 - Dans quels cas peut-il être important d'aider ?
 - Dans quels cas est-on en devoir d'aider ?
 - Les enfants ont-ils plus besoin d'aide que les adultes ? Pourquoi ?
 - Que peut-on faire quand quelqu'un ne va pas bien ?

Plan de questionnement n°2

Le partage

*
en lien avec
les contes
"À parts égales"
et "Le partage
un jeu d'enfant"

OBJECTIF Se questionner sur le concept de partage et des liens avec l'éthique, ce qui semble juste ou injuste et comment décider. Il s'agit de se questionner sur la notion de choix.



La thématique soulevée par le conte pour les maternelles et le conte pour les primaires est le partage. L'enjeu de cette thématique est de travailler les questions de justice, d'égalité et d'équité qui traversent les relations sociales.

Dans Ethique à Nicomaque Aristote propose une démonstration de distinction conceptuelle entre équité et justice : "Nous avons ensuite à traiter de l'équité et de l'équitable, et montrer leurs relations respectives avec la justice et avec le juste. En effet, à y regarder avec attention, il apparaît que la justice et l'équité ne sont ni absolument identiques, ni génériquement différentes : tantôt nous louons ce qui est équitable et l'homme équitable lui-même, au point que, par manière d'approbation, nous transférons le terme équitable aux actions autres que les actions justes, et en faisons un équivalent de bon, en signifiant par plus équitable qu'une chose est simplement meilleure; tantôt, par contre, en poursuivant le raisonnement, il nous paraît étrange que l'équitable, s'il est une chose qui s'écarte du juste, reçoive notre approbation. S'ils sont différents, en effet, ou bien le juste, ou bien l'équitable n'est pas bon; ou si tous deux sont bons, c'est qu'ils sont identiques."

Ceci est un exemple de raisonnement logique, qui propose de comparer deux concepts afin d'en extraire à la fois leur point commun et leur différence. Grâce à cette comparaison, le problème philosophique entre équité et justice est révélé.

Pistes des thématiques potentielles :

1. Le partage
2. Justice / injustice
3. Choisir / décider

Plan de questionnaire n°2

Nous vous proposons ce plan de questionnaire dont les thématiques et questions ont été pensées directement en lien avec les contes, "À parts égales" et "Le partage un jeu d'enfant ?"

Le partage

- Est-ce que partager ça veut dire qu'on en a moins pour nous ?
- Est-ce qu'il y a des choses qu'on ne peut pas partager ?
- Comment fait-on pour partager ?
- Est-ce que c'est facile de partager ?
- Est-ce que c'est désagréable ?
- Est-ce que c'est possible de partager son amour entre plusieurs personnes ?
- Est-ce que partager un gâteau c'est la même chose que partager une idée ?
- Tous les enfants ont-ils le même nombre de jouets ? Est-ce que c'est normal ? Est-ce que c'est juste ? Pourquoi ?

Choisir / décider

- Est-ce que l'on sait toujours comment faire les bons choix ?
- Peut-on toujours être impartial ?
- Doit-on toujours l'être ?
- Est-ce que c'est plutôt facile ou compliqué de décider ce qui est bien pour les autres ?

Justice / injustice

- Est-ce que vous avez des exemples de situations injustes ?
- Comment fait-on pour savoir si ce que l'on fait est juste ou injuste ?
- Qu'est-ce qu'on ressent quand on vit une situation injuste ?
- Si le fait de faire un don est "juste" (dans le sens justice), quels critères nommeriez-vous pour considérer un don comme "juste" ?
- Quels critères pouvez-vous nommer pour un don qui vous semble injuste ?
- Selon vous, est ce que faire un don est juste ?
- Pour vous, Robin des bois est-il juste en volant aux plus riches pour donner aux plus pauvres ?
- Est-ce qu'on peut être injuste avec quelqu'un qu'on aime bien ?

Plan de questionnement n°3

L'invisibilité

*
en lien avec
les contes
"La journée
d'invisibilité"
et "Le jeu
d'invisibilité"

OBJECTIF Se questionner à partir d'une expérience de pensée : devenir invisible. A partir de cette expérience de pensée il s'agit de questionner le rapport à la moralité, au regard des autres et aux conséquences de nos actes.



Les contes sur l'invisibilité sont inspirés d'un mythe Platonicien, le Gygès. Cette allégorie permet d'interroger l'intention de l'homme honnête, l'idée et l'action justes. Ce mythe se trouve dans La République de Platon, qui est axée sur la vertu individuelle de justice et la justice au sein de la Cité.

"Ceux qui pratiquent la justice agissent par impuissance de commettre l'injustice" (Extrait de Platon, La République, livre II).



Vous pouvez retrouver des liens avec l'anneau de Gygès dans la pop culture avec la cape d'invisibilité de Harry Potter et l'anneau de Sauron dans le Seigneur des anneaux.

Pistes des thématiques potentielles :

1. Libre de faire ce que l'on veut
2. Visible / invisible
3. Les conséquences de nos actes

Plan de questionnement n°3

Nous vous proposons ce plan de questionnement dont les thématiques et questions ont été pensées directement en lien avec les contes, "La journée d'invisibilité" et "Le jeu d'invisibilité".

Libre de faire ce que l'on veut

- Quels critères sont, pour vous, essentiels pour définir une personne libre ?
- Si vous deviez dessiner la liberté, que dessineriez-vous ?
- Selon vous, la liberté est un concept plutôt négatif ou positif ? Pourquoi ?
- Quelles relations le choix et la volonté entretiennent-ils avec le concept de liberté selon vous ?
- Le concept de responsabilité a-t-il un lien avec celui de liberté ?
- Le concept de contrainte est-il contraire à la liberté ?
- Pourquoi d'après-vous pourrait-on se sentir plus libre quand on est invisible ?
- Est-ce que l'on pourrait se sentir moins libre parce qu'on est invisible ?

Visible / invisible

- Est-ce que cela vous est déjà arrivé de vous sentir invisible ? Pour quelles raisons ?
- Est-il plus facile d'être qui l'on veut quand on est visible ou quand on est invisible ?
- Est-ce que le regard d'autrui détermine notre volonté d'agir ou de ne pas agir ?
- Est-ce que le regard d'autrui détermine la valeur de nos actions ?
- La beauté ou la laideur d'une personne ont-elle de l'importance ?
- Est-ce que c'est le regard d'autrui qui détermine le fait de se sentir beau ou belle ?

Les conséquences de nos actes

- Les jugements extérieurs (les autres) sur mes actes sont-ils plus ou moins importants que mes propres jugements ?
- Les jugements intérieurs et les jugements extérieurs ont-ils les mêmes effets sur moi ?
- Qu'est-ce qui qualifie en bien ou en mal les conséquences de nos actes ?
- Sommes-nous toujours responsables de nos actes ?

Plan de questionnement n°4

Le rire

*
en lien avec
les contes
"Bizarre
bizarre" et
"Drôles de
journées"

OBJECTIF Se questionner sur le rire dans sa dimension corporelle, sa dimension sociale à la fois comme vecteur du collectif et de l'exclusion.

Le rire est une thématique très pertinente pour aborder le harcèlement et pourtant il ne va pas de soi. La compréhension de soi et des autres est néanmoins centrale quand on se questionne sur le rire. Il interroge sur son rôle : il peut donner lieu à un début de complicité entre deux personnes ou déshumaniser et créer un fossé entre la personne moquée et le reste d'un groupe.

Vous trouverez un très beau texte du philosophe Bergson sur le sujet, dont voici un extrait, qui permet d'ouvrir le questionnement :

"Que signifie le rire ? Qu'y a-t-il au fond du risible ? Que trouverait-on de commun entre une grimace de pitre, un jeu de mots, un quiproquo de vaudeville, une scène de fine comédie ? Quelle distillation nous donnera l'essence, toujours la même, à laquelle tant de produits divers empruntent ou leur indiscrete odeur ou leur parfum délicat ? Les plus grands penseurs, depuis Aristote, se sont attaqués à ce petit problème, qui toujours se dérobe sous l'effort, glisse, s'échappe, se redresse, impertinent défi jeté à la spéculation philosophique." Chapitre 1, Le rire Henri Bergson.

Pistes des thématiques potentielles :

1. Le rire et l'apparence
2. Les sensations plaisantes ou désagréables
3. Se moquer ou rire



Plan de questionnement n°4

Nous vous proposons ce plan de questionnement dont les thématiques et questions ont été pensées directement en lien avec les contes "Bizarre bizarre" et "Drôles de journées".

Le rire et l'apparence

- Est-ce que tout le monde peut rire ?
- Est-ce que les animaux rigolent ?
- Est-ce qu'on est beau et belle quand on rigole ?
- Peut-on faire semblant de rire ?

Les sensations plaisantes ou désagréables

- Est-ce que quand une personne rit ça veut dire qu'elle est heureuse ?
- Peut-on rire et être malheureux ?
- Est-ce que rire c'est agréable ? Quelles sensations ressent-on ?
- Pouvez-vous décrire ce qu'il se passe dans votre corps quand vous riez ?

Se moquer ou rire

- Le rire a-t-il une utilité ?
- Y a-t-il une différence entre plaisanterie et moquerie ?
- C'est quoi la différence entre rire et se moquer ?
- Pourquoi peut-on avoir envie de se moquer ?
- Quelles conséquences les moqueries peuvent-elles avoir ?

Plan de questionnement n°5

Parler, écouter

*
en lien avec
le conte
"Une voix qu'on
écoute pas"

OBJECTIF Se questionner sur l'écoute dans la prise en compte de l'autre et sur le sentiment d'existence au sein du groupe par la voix que l'on porte et celle qui est entendue.



Il s'agit de réfléchir tant à la forme que l'on donne à son discours qu'au sens donné aux mots, le fond et la forme de la parole étant indispensables dans l'appréhension de la communication. Cela n'est pas formulé ainsi dans le conte mais, pour un public adulte, vous pouvez rapprocher cette thématique de celles de la rhétorique et de la prestance oratoire.

Vous trouverez dans le travail de Michel Foucault un questionnement philosophique sur l'écoute et le discours en lien avec les concepts évoqués dans le conte "Une voix qu'on écoute pas". C'est notamment le cas à travers le concept de parrhêsia, que Foucault a longuement travaillé et qui signifie en grec le discours véridique. Pour creuser cette question de l'écoute chez Foucault vous pouvez vous référer à la "Leçon du 16 février 1983" du Gouvernement de soi et des autres.



Ci-dessous un extrait de *L'ordre du discours*, leçon inaugurale de Foucault au Collège de France. Il y montre en quelques lignes toute la difficulté de débiter un discours :

"Dans le discours qu'aujourd'hui je dois tenir, et dans ceux qu'il me faudra tenir ici, pendant des années peut-être, j'aurais voulu pouvoir me glisser subrepticement. Plutôt que de prendre la parole, j'aurais voulu être enveloppé par elle, et porté bien au-delà de tout commencement possible. J'aurais aimé m'apercevoir qu'au moment de parler une voix sans nom me précédait depuis longtemps: il m'aurait suffi alors d'enchaîner, de poursuivre la phrase, de me loger, sans qu'on y prenne bien garde, dans ses interstices, comme si elle m'avait fait signe en se tenant, un instant, en suspens."

Pistes des thématiques potentielles :

1. Parler / écouter
2. La timidité
3. Le groupe et l'individu

Plan de questionnement n°5

Nous vous proposons ce plan de questionnement dont les thématiques et questions ont été pensées directement en lien avec le conte "Une voix qu'on écoute pas".

Parler / écouter

- A-t-on besoin de moduler sa voix pour être écouté ?
- Est-ce difficile d'écouter les autres ?
- Quelles raisons a-t-on d'écouter une personne plutôt qu'une autre ?
- Quelles raisons vous semblent légitimes pour ne pas écouter une personne ?
- Est-ce qu'écouter, c'est être d'accord ?
- Quel lien faites-vous entre parler et respecter ?
- Quel lien faites-vous entre écouter et respecter ?

La timidité

- Qu'est-ce que la timidité ?
- Pour quelles raisons peut-on être timide ?
- Quel est le contraire de timide ?
- Quelles sont les conséquences de la timidité ?
- Y a-t-il un lien entre peur et timidité d'après vous ?
- Peut-on devenir moins timide ? Comment ?
- Peut-on décider d'être qui l'on veut ? Le devient-on pour autant ?

Le groupe et l'individu

- Avons-nous besoin de personnes autour de nous pour nous sentir bien ?
- Est-ce qu'être seul, c'est agréable ? Pourquoi ?
- Pourquoi un enfant peut-il être seul dans la cour ?
- Est-ce qu'avoir un ami c'est aussi bien qu'avoir plein d'amis ?
- Est-ce la même chose pour un adulte que pour un enfant ?
- A quoi reconnaît-on l'amitié ?
- Est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un avec qui on n'est pas d'accord ?

Fiche dialogue

Voici les 5 différentes étapes du dialogue :

Introduire et placer le cadre de l'activité :

Pour commencer ce temps de dialogue, expliquez aux élèves la teneur de l'activité, son cadre et ses règles : "Maintenant on va prendre un moment pour discuter des questions autour du conte que je viens de vous lire et vous allez y réfléchir tous ensemble. Chacun donne ses idées, pose des questions et écoute les autres. On ne cherche pas à avoir raison ou à être désagréable avec les autres. Il faut être respectueux et écouter chacun."

La disposition spatiale est importante pour instaurer le cadre des échanges entre les enfants. Nous recommandons donc de placer les élèves en cercle et de vous placer dans le cercle avec eux.

Donner les règles du dialogue :

Vous trouverez les règles d'or du dialogue pour l'animateur page 21. Afin que les enfants se les approprient, nous vous conseillons de procéder en **3 étapes** : tout d'abord, énoncez les règles en les mimant, et demandez aux enfants d'imiter vos gestes. Ensuite, énoncez à nouveau les règles, les enfants font alors les gestes par eux-mêmes. Enfin, les élèves sont invités à dire les règles en cœur, tout en faisant les gestes en même temps.

• PHASE 1 Après la lecture du conte :

Posez-leur la question de leur compréhension de ce conte, ce qu'ils en retiennent ou ce qui les a étonnés. Est-ce qu'il y a des mots difficiles qu'ils n'ont pas compris ? L'intérêt de ce moment n'est pas que vous leur explicitiez le sens du conte, mais qu'ils puissent partager leurs premières impressions et qu'ils échangent sur leurs différentes compréhensions du conte. C'est une phase d'appropriation et de clarification si le vocabulaire n'est pas connu.

• PHASE 2 La cueillette aux questions :

Une fois que les enfants ont pu donner leurs impressions, demandez-leur de se mettre en binôme et de trouver une question. Vous pouvez les aider en écrivant au tableau des amorces de questions :

- Pourquoi... ?
- Est-ce que... ?
- Qu'est-ce qui... ?

Ils vont recourir à leur imagination pour pouvoir élargir leur questionnement et vous devrez certainement les aider à généraliser en reformulant.

Par exemple à partir de la question : "Pourquoi Lisa veut-elle garder tout pour elle ?", vous pouvez reformuler : "Pourquoi préfère-t-on garder pour soi plutôt que de partager ?". Vous veillerez à demander ensuite si la question ainsi reformulée leur convient.

Pour ce moment il faut donc aider les enfants à passer de la question de compréhension de texte, c'est à dire du particulier, au questionnement philosophique tiré de cette situation donc au général.

Si, après tentative, les enfants n'arrivent pas à formuler une question ou une phrase que vous transformez par une question vous pouvez en proposer trois pour lesquels vous les ferez voter.

• PHASE 3 Le vote :

Écrivez les questions au tableau.

Pour choisir la question dont ils vont discuter en groupe, proposez leur de voter les yeux fermés. La question qui suscite le plus d'intérêt parmi eux est retenue et ouvre le dialogue.

Pour chaque dialogue en lien avec les contes, nous vous proposons une carte mentale pour vous accompagner dans la prise de notes durant l'atelier. Prendre des notes peut vous servir à concentrer votre attention, vous aider à rebondir pour questionner les enfants et plus tard à voir quels concepts, chemins où questions ils ont abordés et quel exercice vous avez envie de leur proposer en conséquence.

Vous trouverez les cartes mentales à la page 46.

• PHASE 4 Le dialogue :

Une fois la question posée, le but est de permettre à chacun d'apporter ses propres réflexions en argumentant à partir de ses expériences afin d'alimenter les échanges. Le dialogue sera donc à la fois le résultat d'une diversité de points de vue argumentés, mais également une réflexion collective. Plusieurs thèmes pourront être abordés pendant le dialogue selon les besoins et intérêts des participants.

Votre rôle est d'aider le dialogue en facilitant si besoin les interactions ou en questionnant pour qu'ils puissent construire un raisonnement logique en commun.

Pour cela voici quelques exemples d'opérations mentales :

- Comparer et confronter différentes alternatives.
- Proposer des exemples et contre-exemples.
- Identifier les différentes significations d'un concept en fonction du contexte.
- Arriver à distinguer un concept d'un autre qui semble proche.

Vous trouverez différents exemples de relances à la page 43, cette fiche peut vous servir durant l'animation du dialogue.

La réussite d'un dialogue n'est pas conditionnée à l'ensemble de ces opérations, ce sont des exemples. Néanmoins, arriver à mettre en place un dialogue qui permette le développement des habiletés de pensées, du jugement et de l'esprit critique demandera de la pratique, autant pour l'animateur que pour les participants.

• PHASE 5 Conclusion :

Vous pouvez utiliser plusieurs manières de conclure mais il est important de ne pas conclure en voulant que les enfants "retiennent la leçon" ou faire une synthèse pour qu'ils repartent avec l'idée que le sujet a été exploré et qu'il est maintenant clos. La conclusion doit être un tremplin pour que les questions et les réflexions continuent de cheminer.

Vous pouvez donc conclure, par exemple, de la manière suivante :

"Nous devons arrêter la discussion car il est l'heure et maintenant chacun va dire le mot qui lui semble important après ce conte et cette discussion. Vous avez le droit de redire un mot qui a déjà été dit."

Les règles d'un dialogue réflexif



Maternelle → CP

Introduction : il n'y a pas une seule réponse possible. Tout le monde est invité à parler mais on a aussi le droit de se taire.

1. **Je lève la main** pour demander la parole, vous pouvez également avoir recours à un bâton de parole. (lever la main).
2. Je réponds avec **gentillesse** et je ne dis pas de **grossièreté ni de méchanceté**.
3. **J'écoute** quand **mon camarade** dit quelque chose (la main en coupe sur l'oreille).
4. **J'explique mon idée** (faite le moulin avec les mains).



CE1 → CM2

Introduction : on peut dire ce que l'on pense, on va expliquer pourquoi on pense ça et si on peut le démontrer. Il n'y a pas une seule réponse possible. On a le droit de ne pas être d'accord, mais on sépare les personnes des idées ("je ne suis pas d'accord avec l'idée de Nicolas"). Vous êtes tous invités à prendre la parole mais vous avez le droit aussi de vous taire.

1. **Je lève la main** pour demander la parole, vous pouvez également avoir recours à un bâton de parole.
2. **J'écoute** quand **mon camarade** dit quelque chose.
3. **Nos échanges** doivent être **respectueux** et **je dois être attentif à ne pas blesser les autres**.
4. **Je regarde** le camarade auquel je réponds.
5. **J'explique** mon idée en **donnant un argument**.



Adulte

Introduction : l'activité consiste à prendre un moment pour poser des questions qui vous intéressent et y réfléchir ensemble. Le but est que chacun puisse s'exprimer, écouter les autres et s'engager dans un dialogue. Il ne s'agit donc pas d'avoir raison ou de convaincre, mais plutôt de construire ensemble des réponses.

Dans ce cadre, l'animateur ne donne pas son point de vue, Il donne la parole aux participants et prend la responsabilité du cadre : bienveillance, écoute et respect, mais aussi collaboration et rigueur intellectuelle.

1. Ce n'est **pas un débat** où l'on essaye à **tout prix de convaincre**, mais **un dialogue**, et l'on peut tout à fait **changer d'avis**.
2. **On lève la main** pour prendre la parole et **l'animateur vous donnera la parole**.
3. Il n'y a **pas d'attente** sur le **contenu** de ce que vous dites et donc **il n'y a pas qu'une réponse possible**. L'animateur n'est pas là pour **valider ou invalider** les propos des participants, mais **pour réguler la parole et favoriser la recherche et l'évaluations de plusieurs hypothèses**.
4. On peut dire ce que l'on pense mais dans un **cadre bienveillant**, en **se respectant** et **sans heurter les autres**.
5. **On a le droit de ne pas être d'accord** (on sépare les personnes des idées).
6. Tout le monde est **invité à prendre la parole** mais on **peut aussi se taire**.



Les questions de relances

Afin d'approfondir les concepts que les enfants explorent durant le dialogue, vous pouvez recourir à ce type de questionnement en vous appuyant sur cette liste non exhaustive. Des concepts comme l'amitié, le respect ou la différence peuvent être explorés, creusés, définis, questionnés de multiples façons. Il s'agit en tant qu'animateur de questionner les participants au moment opportun, pour explorer différents axes possibles et les aider à affiner la réflexion collective à travers l'examen de ces différentes pistes.

Comment accompagner les enfants pendant la phase de questionnement ?

Aidez les enfants en reformulant pour généraliser leurs questions sans les trahir. Il faudra peut-être problématiser les questions des élèves avec eux, une fois celles-ci choisies : toute question ne fait pas problème. Par exemple, la question "Pourquoi Maxime n'a pas la même tête que moi ?" a peu de chance de nourrir un dialogue riche avec différents arguments. C'est l'usage du prénom qui empêche de généraliser et qui risque de stigmatiser une personne dans la classe. On peut tout de même prendre cette question et la reformuler en : "Chaque personne a-t-elle un visage qui lui est propre ?".

Demandez-vous si les questions que vous avez formulées font avancer ou non la recherche collective :

- Sont-elles biaisées ? Est-ce que ce sont des questions avec plusieurs réponses possibles, ou les avez-vous posées dans l'attente que les participants fournissent la réponse à laquelle vous aviez pensé ? Celle qui vous arrange pour prendre une direction dans le dialogue qui vous intéresse ?
- Le doute est-il encouragé pour ouvrir le questionnement ? Comment ?
- La prise en compte de différents axes de réflexion est-elle encouragée ?



Vous pouvez aider les élèves à adopter cette posture de questionnement en les encourageant à poser des questions au groupe et **en posant des questions de relances afin de dynamiser les échanges.**

Les questions suivantes vous aideront à diversifier vos relances.

* Pour aider à définir, cerner une idée :

Durant le dialogue, assurez-vous que les enfants ont la même définition lorsqu'ils nomment un concept.

Par exemple, l'affirmation : "Matheo aime bien m'embêter dans la cour !", peut être suivie de la question de relance : "Ça veut dire quoi embêter ?", puis "Est-ce que tout le monde est d'accord avec cette définition ?", ou encore :

- "A quoi voyez vous que... ?"
- "Comment fait-on pour... ?"
- "Qu'est-ce que... ?"
- "Quelle différence y a-t-il entre... et (embêter) ?"
- "Quelle ressemblance y a-t-il entre... et (embêter) ?"
- "C'est quoi le contraire de embêter ?"
- "Peux-tu donner un exemple ?"
- "C'est plus ou moins que (énervé) ?"
- "Qui a une hypothèse à proposer ?"

* Pour réfléchir à partir de critères :

- "D'après vous, quels sont les critères indispensables pour (un dialogue respectueux) ?"
- "Pour (vivre avec d'autres personnes), pensez-vous que (l'entraide) est nécessaire ?"
- "Est-ce que ce (critère) s'applique dans tous les cas ? Ou juste dans certains cas ?"
- "Est-ce que dans un autre (contexte/lieu) cela se passerait de la même façon... ?"
- "Est-ce que c'est justifiable dans cette situation seulement ou est-ce que ça l'est dans toutes les situations ?"

* Pour impliquer les autres enfants dans la discussion et s'assurer de la clarté pour tous :

- "Tu trouves donc que..., ton voisin pense-t-il, la même chose ?"
- "Par rapport à ce que vient de dire X quelqu'un veut-il réagir/ajouter quelque chose ?"
- "Est-ce que ce que vient de dire X est contraire à ce que vient de dire Y ?"
- "Tout le monde a compris ?"
- "Est-ce que tu veux reformuler ce que tu viens de dire pour que tout le monde comprenne ?"
- "Est-ce que quelqu'un peut reformuler ce que X a dit ?"
- "Concernant ce que vient de dire X quelqu'un veut-il rebondir ?"

* Pour faciliter la parole ou creuser une idée :

- "Si je comprends bien, tu affirmes que..."
- "Tu sembles vouloir dire que..."
- "Sur ce que tu viens de dire, il y a des points qui te paraissent plus importants ?"
- "Quelles seraient les causes (ou les conséquences) d'après toi ?"
- "Quand est-ce que ça devient un problème selon toi ?"

* Pour que tout le monde ait le même niveau de compréhension ou afin de travailler l'esprit de synthèse :

- "Si je fais une synthèse de ce que tu viens d'expliquer..., est-ce que c'était bien tes idées ?"
- "Est-ce que tu peux synthétiser en une phrase ou deux ce que tu viens de dire ?"
- "Est-ce que quelqu'un peut résumer ce qui vient d'être dit ?"

Voici des questions orientées à partir de notre thématique et qui reprennent les principaux champs philosophiques.

Nous avons laissé de côté l'ontologie et la métaphysique (qui se rapporte à l'être des choses, à leur existence) dans nos propositions, pour une question d'accessibilité, de tranche d'âge visée et de thématique.

* **Questions éthiques (se rapportant aux concepts du bien et du mal) :**

- "Ça veut dire quoi être gentil selon toi ?"
- "Pour toi, qu'est-ce qu'une bonne personne fait ?"
- "Est-ce que la méchanceté ou la bonté d'une personne peut varier selon les jours ?"
- "Quelqu'un de méchant est-il bête ?"
- "Quelqu'un d'intelligent est-il gentil ?"
- "Quelqu'un de bon peut-il devenir méchant ?"
- "Quelqu'un de méchant peut-il devenir bon ? »
- "Penses-tu qu'il y ait des raisons d'être méchant ?"
- "A ton avis la bonté et la méchanceté dépendent du caractère d'une personne, ou sont-elles liées à son environnement ou sa vie ?"

* **Questions esthétiques (se rapportant à la relation entre les sens et l'intellect et plus traditionnellement à la question du beau) :**

- "Y-a-t-il un lien entre beau et bien selon toi ?"
- "La beauté est-elle seulement une affaire de goût ?"
- "Pour toi, ça veut dire quoi être beau ?"
- "Cite des choses qui sont belles."
- "La beauté a-t-elle de l'importance dans un domaine spécifique ?"
- "Peux-tu citer un domaine dans lequel la beauté n'a pas d'importance ?"
- "Peux-tu citer un domaine dans lequel tu penses que la beauté ne devrait pas avoir d'importance ?"
- "La beauté dépend-t-elle uniquement de l'aspect extérieur des choses ?"
- "Existe-t-il plusieurs sortes de beauté ?"

* **Questions épistémologiques (se rapportant à la connaissance et au savoir) :**

- "Qu'est-ce qui te fait penser que... ?"
- "Comment en es-tu sûr ? »
- "Comment fais-tu pour t'assurer de la vérité de ce que tu dis ?"
- "Comment peux-tu connaître une personne ?"
- "Comment sais-tu qu'une personne te dit la vérité ?"
- "Comment puis-je mieux connaître...?"
- "Comment fait-on pour savoir que...?"
- "Quels liens y a-t-il entre mes pensées et les choses réelles ?"
- "Comment fait-on pour faire la différence entre les préjugés sur une personne et ce qu'elle est réellement ?"

Voici différents exemples pour questionner et engager les élèves dans une réflexion et/ou une plus grande coopération.

Peu d'enfants participent :

- "Et vous vous en pensez quoi ?" (rebond vers le groupe)
- "Est-ce que quelqu'un n'est pas d'accord ? Levez la main si vous n'êtes pas d'accord ? Expliquez pourquoi."

A noter : il est préférable de demander qui n'est pas d'accord plutôt que l'inverse car les enfants ont l'impression qu'on exige d'eux d'être tous d'accord et il est plus confortable de répondre juste oui.

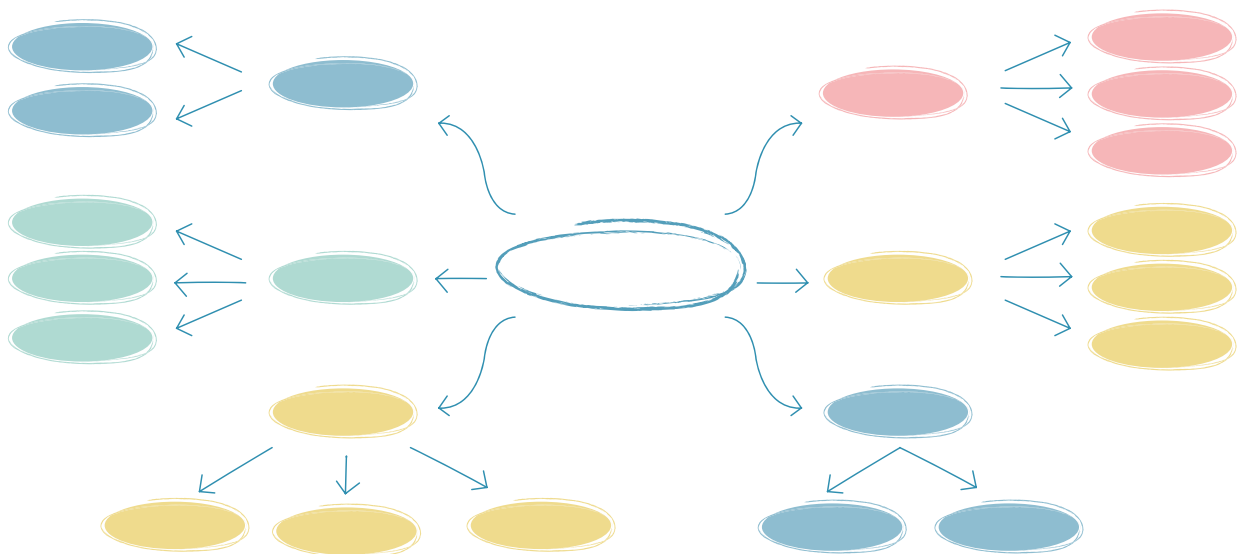
La réponse d'un enfant est confuse :

- "Est-ce que tout le monde a compris ?"
- "Peux-tu nous reformuler ton idée pour que tout le monde comprenne ?"
- "Qui a compris? Peux-tu expliquer l'idée de ton ou ta camarade ?"
- "Si je reformule ce que tu viens de dire, (...) est-ce que c'est bien cela ?"
- "As-tu un exemple ?"
- "Quelle définition donnes-tu du mot... ?"

Carte mentale

Pour faciliter l'appropriation de la technique du dialogue, l'animateur possède pendant le dialogue une carte mentale qu'il pourra remplir afin de l'aider à suivre la discussion et les moments qu'il juge clefs pour questionner un élève ou le groupe.

Cette fiche peut lui permettre par la suite de choisir de faire une activité afin de creuser une notion évoquée ou bien de porter à la réflexion des élèves une notion qu'ils n'ont pas traitée durant les échanges.





Partie 3

Les activités



S'interroger sur la méchanceté	p. 48
La farandole des différences	p. 50
S'écouter, donner des raisons	p. 52
Les mots qui rendent mous et les mots qui font "Wow" !	p. 55
Qui est l'autre ?	p. 57
Le différent et le semblable	p. 59
Les sensations : distinction sujet et objet	p. 62
Le gâteau du bonheur à partager à la récréation	p. 65
Photolangage avec l'empathie	p. 67
Dessiner, inventer, coopérer	p. 69





S'interroger sur la méchanceté

↘ A destination de l'animateur

Cette activité a été imaginée suite au test effectué dans une classe de maternelle et aux réactions des enfants. Elle est **en lien avec le conte du Petit Théâtre Citoyen : "Le jeu d'invisibilité"**. Vous pouvez **réaliser l'activité après la lecture et le dialogue réflexif** de ce conte.



La planche 4 vous sera particulièrement utile. L'activité proposée permet de **travailler la différence entre apparence et réalité et permet de se questionner plus particulièrement sur la méchanceté.**

* **Au préalable**, lisez au groupe le conte "*Le jeu d'invisibilité*".
Extrayez la planche 4 après la lecture pour vous en servir comme support de l'activité.



Planche 4, "Le jeu d'invisibilité"



• **PHASE 1** En classe entière

Demandez aux enfants de faire une ronde, puis de s'asseoir par terre une fois le cercle bien formé.

Montrez, puis placez **la planche 4** de façon à ce que **tous les enfants puissent la voir**.

Voici les questions à poser aux enfants pour amorcer l'activité :

- Que se passe-t-il sur cette image ?
- Qu'est-ce que fait le petit garçon ?
- Pouvez-vous décrire le visage des enfants sur l'image ?
- Comment peut-on qualifier l'action du petit garçon : gentille, amusante, méchante, dangereuse ? Avez-vous d'autres mots ?

• **PHASE 2** S'interroger sur le concept de méchanceté en classe entière.

Invitez les enfants à **se questionner sur la méchanceté, à quoi elle ressemble, a-t-elle différents visages ? Peut-on voir la méchanceté ? Peut-on se tromper en pensant voir la méchanceté ?**

Voici une série de questions pour travailler ce concept avec les enfants :

- Pouvez-vous mimer un visage méchant ? Faites mimer un visage méchant tour à tour en faisant le tour du cercle.
- A quoi ressemble-t-on quand on est méchant ?
- Comment reconnaît-on une personne méchante à votre avis ?
- Est-ce qu'on peut savoir que quelqu'un est gentil ou méchant juste avec son visage ?
- Comment ? Vous avez des exemples ?
- Ça veut dire quoi être méchant ?
- Comment sait-on qu'on est méchant ?
- Est-ce qu'il y a des raisons qui font que parfois on a envie d'être méchant ?
- Est-ce que c'est difficile de se retenir d'être méchant ? Comment peut-on faire dans ces cas-là ?

• **PHASE 3** Conclusion

Installez les enfants pour **le coloriage**. Demandez-leur de **diviser la feuille en deux** puis de **dessiner le visage** d'une personne **méchante** d'un côté et de l'autre **le visage** d'une personne qui est **tout l'inverse**.

Demandez-leur : **C'est quoi le contraire de méchant ?**



La farandole des différences

↳ A destination de l'animateur



Pour cette activité nous vous conseillons de réserver 1 heure qui sera divisée en 3 grandes phases : une partie de réflexion et discussion, une partie de travail manuel avec du coloriage et enfin une partie dédiée à l'expression corporelle.

Selon la configuration de votre établissement et votre envie, vous pouvez changer de lieu pour chaque activité ou prévoir d'être dans une grande salle, avec à la fois la possibilité de s'asseoir tous en cercle par terre, de pouvoir colorier sur des tables et de faire une grande chaîne humaine.

Cette activité travaille le concept de différence au sein du groupe, elle invite les enfants à se questionner sur la notion de différence et aux sens possibles qu'ils lui donnent. Elle leur permet de travailler sur leurs représentations, en mettant en image les différences à travers le dessin et de vivre par une expérience corporelle le fait de se sentir appartenir à un groupe. L'expression corporelle permet également d'introduire la différence par le geste puis de l'inclure dans la chaîne pour en faire un nouveau geste collectif. L'activité comprend des phases de travail collectif mais aussi une phase de travail individuel, notamment avec la partie coloriage.

* **Matériel à prévoir** : dessins de personnages en annexe à imprimer et à découper, crayons de couleur ou gros feutres.





• **PHASE 1** Réflexion collective pendant 15 minutes

Demandez aux enfants de faire une ronde, puis de s'asseoir par terre une fois le cercle bien formé. Pour amorcer l'activité, demandez aux enfants : **"Pour vous, ça veut dire quoi être différent ?"**

Demandez-leur s'ils peuvent **faire une liste de toutes les idées** qu'ils ont, que ce soient des **différences physiques** ou des **différences de caractères**, etc... Est-ce qu'ils ont **des exemples** ? **Est-ce qu'ils sont pareils que leurs frères et sœurs** ? Pour eux **c'est plutôt positif ou négatif d'être différent** ? Peuvent-ils **donner un exemple** qui montre que dans certains **cas c'est positif et un exemple** ou cela devient **négatif** ? **Faites le tour du cercle** pour que chaque enfant puisse s'exprimer s'il en a envie.

• **PHASE 2** La création

Installez les enfants pour le coloriage. Demandez-leur de **choisir le personnage qu'ils voudront colorier**. Une fois que chaque enfant a **son coloriage devant lui**, montrez-leur **les couleurs** qu'il est possible d'employer **pour la peau, les cheveux**, en **variant les exemples**. Ils peuvent essayer de faire un **personnage qui leur ressemble** ou au contraire **qui soit l'opposé** ! Vous pouvez, **pendant ce temps** de coloriage, **leur rappeler la liste de différences** qu'ils ont énumérées précédemment.

• **PHASE 3** Retour sur les dessins, la farandole

Une fois chaque personnage terminé, **trouvez un espace où les mettre bout à bout** pour que **les dessins fassent une chaîne** et que **les enfants puissent se mettre en face des dessins** et **commenter la production dans son ensemble**.

Vous pouvez vous aider des questions suivantes :

- A quoi vous fait penser cet ensemble de dessins ?
- Quelle est votre impression devant les dessins mis bout à bout ? Qu'est-ce que ça change ?
- Si chaque dessin était réparti dans la classe, qu'est-ce que cela changerait ?
- Si c'était des personnes et non des dessins à quoi cela vous ferait-il penser ?
- Trouvez-vous que ces personnages vous ressemblent ? Ou comment ?

• **PHASE 4** Expression corporelle et conclusion

Cette dernière partie de l'activité propose d'**éprouver avec le corps les différences au sein du groupe et d'accepter ces différences en intégrant la nouveauté comme un nouvel élément**.

Demandez-leur de **se prendre par la main** et de faire **une grande chaîne** comme la farandole **des dessins**, en **vous incluant** dans cette chaîne.

Progressivement vous allez **bouger** doucement le **poignet** et les **mains en décrivant aux enfants ce que vous faites** :

"On bouge tout doucement les mains, en tenant toujours la main de sa ou son camarade, on est doux, la main peut-être tenue fermement sans faire mal ou au contraire on peut se tenir la main sans serrer, avec la main toute relâchée.

Vous allez **maintenant** commencer à **bouger les poignets** et les mains tout doucement et la **personne qui vous tient doit essayer de suivre et continuer le mouvement**. **On est une longue chaîne** et nos mouvements vont **se répercuter sur les autres comme des vagues**.

A présent on bouge **les bras**. On peut faire **des cercles, s'entortiller**, mais **on ne se fait pas mal**, on va **doucement** et on **reste toujours en contact** avec nos camarades. **Si on lâche la main ce n'est pas grave on reste toujours en contact avec sa paume, son coude ou une autre partie de son bras."**

Vous pouvez pousser cette activité physique **jusqu'à l'enchevêtrement** et une expression corporelle proche **de la danse**, avec **de plus en plus d'amplitude dans les mouvements**. Puis vous revenez en position de base, les mains dans les mains.

Remerciez les enfants et applaudissez-vous.

Pour terminer vous pourrez agraffer ou coller les personnages pour créer une farandole et l'afficher en classe.



S'écouter, donner des raisons



↳ A destination de l'animateur

Le but de cette activité est de travailler sur l'écoute. L'écoute est essentielle à la fois pour le développement de la confiance en soi, pour exister au sein du groupe et pour la socialisation de manière générale. Une des clés pour favoriser l'appartenance au sein d'un groupe est d'être écouté, de porter une attention particulière à l'autre et d'entrer en empathie. Former à développer la capacité à écouter dès le plus jeune âge est donc important afin d'éviter le risque de harcèlement (harcéler ou se faire harceler).

L'écoute est souvent enseignée à partir de règles de vie communes à suivre. Nous vous proposons ici plutôt une activité où l'enfant doit réfléchir à des situations où il doit, ou non, selon lui écouter et apprendre à argumenter son point de vue. Pour les plus jeunes d'entre eux, l'argumentation peut passer par le fait de donner des exemples.



Pour poursuivre ensuite ce travail, nous vous conseillons le livre Akiko la silencieuse, petit conte Zen d'Antoine Guilloppé, éditions Picquier Jeunesse, accessible à partir de 3 ans.





• PHASE 1 Jeu du téléphone sans fil

Pour introduire de manière ludique l'activité vous pouvez faire **le jeu du téléphone sans fil**. Ce jeu permet **d'introduire la complexité de la communication** de manière ludique.

L'activité consiste à **faire circuler une phrase rapidement en parlant à voix basse**, de bouche à oreille à travers **une file de joueurs**. Une phrase est inventée par le premier élève, elle devra être prononcée à voix haute par le dernier enfant. **L'intérêt est de vérifier si la phrase initialement chuchotée est la même que celle prononcée à voix haute à la fin**. Vous pouvez être à l'initiative de la première phrase, pour vous assurer que le jeu ait de l'intérêt et que ça ne soit ni trop facile ni trop difficile.

Nous vous **proposons par exemple** la phrase suivante : **"Comment partager mes idées et sentiments ?"**.

Vous pouvez également demander aux enfants de **montrer la partie du corps grâce à laquelle on peut entendre et écouter puis de la nommer**.

• PHASE 2 En classe entière face au tableau

Dessinez le tableau page suivante au tableau. Lisez les phrases et demandez aux enfants de **trouver une raison pour que l'enfant écoute et une raison qui ferait qu'il n'écoute pas**. Ils devront donner **au moins une raison pour laquelle ils choisissent cette case**.

Les enfants ne sont **pas forcément d'accord entre eux**. Si c'est le cas, **chacun doit pouvoir exposer ses raisonnements** et vous pourrez les aider en prenant la page 43 avec les questions de relance.

• PHASE 3

Demandez aux enfants de faire une ronde, une fois le cercle bien formé, demandez-leur de s'asseoir.

Posez les questions suivantes, en faisant dialoguer les enfants entre eux :

} Pour vous aider vous trouverez à la page 21 les règles d'or du dialogue et à la page 43 les relances.

- Ça veut dire quoi écouter pour vous ?
- A quoi ça sert d'écouter ?
- Qu'est-ce que je ressens quand on ne m'écoute pas ?
- Est-ce que si on écoute cela veut dire que l'on fait ce que la personne nous demande ?
- Faut-il écouter tout le monde ?
- Faut-il toujours prendre en compte ce que l'on nous dit ?
- Y a-t-il parfois de bonnes raisons de ne pas écouter ?
- Comment sait-on qu'il faut ou non écouter une personne ?

• PHASE 4 Conclusion :

Les enfants sont toujours en cercle, **chaque enfant confie un mot qu'il a envie que tout le monde écoute. Une fois que le mot est dit, tout le monde le répète en cœur**.

Phrases d'enfants	Selon vous pourquoi cet enfant ne voudrait pas écouter ?	Selon vous pourquoi cet enfant écouterait ?
Dehors la pluie devient de plus en plus bruyante, je commence à entendre l'orage.		
Julia me chuchote que j'ai l'air bête quand papa me fait ma natte.		
Mon copain pleure et dit que je suis un mauvais copain parce que je ne lui prête pas mes jouets.		
La maîtresse dit à mes parents que mon comportement n'est pas très bien mais que je peux l'améliorer.		
Mika m'a dit que je lui avais fait de la peine en ne l'invitant pas à mon anniversaire.		
Papa me dit de mettre un pull alors que je trouve qu'il fait chaud.		
Noah hurle qu'il a mal au ventre, il me fait mal aux oreilles.		



Les mots qui rendent mous et les mots qui font "Wow" !

↳ A destination de l'animateur



Pour cette activité nous vous conseillons de réserver 1 heure mais vous pouvez faire varier la durée de l'activité selon le contexte et la concentration des enfants.

L'activité commence par une énumération des mots qui selon les enfants les encouragent et les font se sentir géniaux et les mots au contraire qui les blessent et les découragent. Vous devez écrire les mots pour qu'ils échangent entre eux. Par la suite les enfants vont devoir se mettre en mouvement et exprimer avec leurs corps les mots qu'ils ont précédemment donnés, **travaillant ainsi la relation entre les mots que l'on prononce et les effets sur le corps.**

Pour cette étape vous pouvez, selon la configuration de votre établissement et votre envie, être dans votre classe, dans un gymnase ou dehors.





• PHASE 1 Dialogue en cercle

Demandez aux enfants de faire une ronde, puis de s'asseoir par terre une fois le cercle bien formé. Il est important de donner des règles de discussion pour que les échanges soient à la fois respectueux et profitables. Vous pouvez consulter les règles page 41.

Commencez par demander aux enfants **quels sont les mots qui les découragent**, qui sont **blesant** que ce soit de la part des adultes, des autres enfants ou d'eux-mêmes. Précisez que **les gros mots ne sont pas autorisés**. Prenez note des mots. Demandez ensuite quels sont **les mots qui au contraire les encouragent**, les mots **gentils et agréables** dits par les adultes, les autres enfants, ou eux-mêmes. Là encore, **vous relevez les mots par écrit**.

• PHASE 2 Les mots qui rendent mous et les mots qui font "Wow" !

Les enfants sont en ligne debout, l'animateur face à eux. Vous allez demander aux enfants de **mimer les situations décrites ci-dessous**.

Demandez aux enfants de mimer les gestes d'un **pantin désarticulé** et pour finir **un corps tout mou**. Demandez ensuite aux enfants de **mimer un corps plein de vitalité et d'énergie**.

Expliquez-leur que le premier mime était la réaction qu'ils vont devoir adopter quand vous direz **les mots tout mous**, c'est à dire **les mots décourageant** et le deuxième mime est pour **les mots "Wow", ceux qui encouragent**.

Quand vous prononcez le mot, **ils le répètent** après vous en l'interprétant avec leurs corps. Si le mot est **désagréable**, **ils vont rendre leur corps mou** et si au contraire **le mot est agréable et à un effet "Wow"** ils doivent montrer toute leur énergie.

Vous pouvez commencer en donnant 2 mots pour qu'ils les interprètent collectivement. **Par exemple** : **"Si je vous dis tu es nul, c'est un mot qui rend mou ou qui a un effet "Wow" ?!"**

Par la suite, vous pouvez désigner chaque enfant à la suite de l'autre et ajouter des mots et en interpréter un vous-même.

Voici une liste de mots :

- Tu es très fort !
- Tu vas réussir !
- Tu vas y arriver !
- Tu peux le faire !
- C'est super !
- Tu es génial !
- Bravo !
- C'est parfait, continue !
- Tu n'y arriveras jamais.
- N'essaye même pas.
- Tu n'es pas doué.
- Tu es zéro.

• PHASE 3 Conclusion

Terminez sur un mot "Wow" que les enfants et vous-même pourrez interpréter tous ensemble.

Enfin pendant 10 à 15 minutes vous installerez **les enfants en cercle**, assis confortablement, en les questionnant : **"Ça veut dire dire quoi avoir confiance ?"**

Demandez-leur **quel est le contraire de la confiance et ce que signifie avoir confiance en soi**.

Laissez-les échanger librement entre eux et intervenez pour relancer si besoin.

Vous pouvez vous référer à la fiche dialogue pour vous aider à animer ce dernier temps d'échanges.



Qui est l'autre ?

↳ A destination de l'animateur

Cette activité pousse les enfants à **s'interroger** sur **les concepts d'identique et différent**. **A quoi ressemble l'autre, qu'est-ce qui nous distingue les uns des autres ?**

L'activité propose aux enfants de se mettre à la place d'un autre à travers le dessin, d'expliquer ce dessin à leurs camarades, pour ensuite interroger les différences entre dessins et de manière plus générale les notions de différence et de singularité.

Ce petit exercice permet de **mobiliser des compétences d'écoute, de compréhension, de réflexion autour de ce qui peut être partageable ou non, et de se mettre à la place de l'autre en travaillant l'empathie**.

* **Matériel à prévoir**: l'activité comporte une partie où les enfants doivent dessiner, vous devez donc prévoir le matériel adapté.





• PHASE 1

Demandez aux élèves de faire une ronde et de s'asseoir par terre une fois le cercle bien formé. Chacun doit dire **une chose qui le différencie de son voisin de droite**. Si les enfants ont des difficultés vous pouvez leur donner des idées soit par des choses qu'ils portent sur eux, par leur apparence physique ou leurs goûts, etc.

• PHASE 2

Il s'agit d'un temps de dessin, les enfants seront invités à se déplacer à leurs tables avec le matériel nécessaire et devront dessiner **à partir de la consigne suivante** :

"Kami est seule et triste sur un banc pendant la récréation. Dessine ce qu'elle peut ressentir."

Vous pouvez les accompagner et les aider à se projeter durant leur dessin.

• PHASE 3

Chacun montre son dessin à la classe et explique ce qu'il a dessiné et pourquoi. **C'est important que tout le monde passe même si le dessin ne semble pas très concluant.**

Si vous manquez de temps, vous pouvez couper l'activité en deux en faisant passer un premier groupe et un second un autre jour. Il s'agit d'**inclure et d'écouter tous les enfants**, peu importe leur niveau d'expression orale ou la qualité graphique de leur dessin. Ils passent tour à tour devant les autres, découvrent les différences entre les dessins et apprennent à estimer la parole et le travail de leurs camarades.

• PHASE 4

Mettez vous de nouveau en ronde puis une fois le cercle bien formé, faites-les asseoir. Mettez les dessins au centre de la ronde afin que tout le monde puisse les voir pour initier un dialogue. Donnez l'occasion aux enfants de réfléchir et de discuter entre eux et de poser à leur tour des questions.

Voici une série de questions qui permettent de pousser plus loin la réflexion des enfants :

- Vos dessins sont-ils identiques ? D'après vous pourquoi ?
- Est-il possible de faire des dessins identiques ? Pourquoi ou comment ?
- Êtes-vous identiques à vos camarades ?
- Est-ce que vous connaissez le contraire d'identique ?
- Pensez-vous que la tristesse, par exemple, est ressentie de la même façon par vous ou vos camarades ?
- Pensez-vous que la tristesse, par exemple, est toujours ressentie par vous ou vos camarades pour les mêmes raisons ?
- Est-elle toujours exprimée de la même façon ?
- Comment sait-on que l'autre est triste ?
- Pensez-vous qu'il serait bien que tout le monde soit identique ? Pourquoi ?

• PHASE 5 Conclusion

Répétez l'exercice du début mais cette fois demandez aux enfants de dire ce qu'ils ont en commun avec leur voisin de droite.

Si les enfants ont des difficultés vous pouvez leur donner des idées soit par des choses qu'ils portent sur eux, par leur apparence physique ou leurs goûts, etc.



Le différent et le semblable



↳ A destination de l'animateur

Cette activité mobilise **les concepts du semblable et de la différence à travers la notion "d'autre"**. Elle pousse les enfants à s'interroger sur ce qui est propre à soi et ce qui est propre aux autres. L'autre cependant est **une notion fluctuante**, est-ce qu'un ami est un autre ? **Il se distingue de moi mais me ressemble plus que le simple camarade et le camarade m'est moins étranger que l'inconnu**. Cette compréhension progressive passe par la liste de ce que l'on considère comme un autre que soi, puis par un jeu des différences. La dernière phase de l'activité propose de se mettre à la place de "l'autre" par le dessin puis en conclusion d'expliquer son dessin à ses camarades.

Ces petits exercices permettent de **mobiliser des compétences d'écoute, de compréhension, de lister des exemples**, de réfléchir sur ce qui m'est propre (mes sensations, mes pensées), sur ce qui est partageable et enfin se mettre à la place de l'autre en travaillant l'empathie.



Nous vous conseillons 30 minutes mais vous pouvez faire varier la durée de l'activité selon le contexte et la concentration des enfants.

* **Matériel à prévoir** : un miroir, de la gouache avec beaucoup d'eau ou des aquarelles.





• PHASE 1 Jeu du téléphone sans fil

Demandez aux élèves de faire une ronde et de s'asseoir par terre une fois le cercle bien formé. Cette activité commence par une question que vous posez aux enfants, mais avant place aux règles ! Vous les trouverez à la page 41.

Après avoir énoncé les règles, expliquez l'exercice comme ceci : "nous allons faire une liste sur le thème des autres, les autres êtres vivants, les autres personnes, etc." **Posez la question au groupe** : "C'est qui l'autre ? Donnez-moi la liste, par exemple : "l'autre c'est mon voisin".

C'est l'occasion de faire la liste la plus large possible : amis, parents, professeurs, amoureux, frères, sœurs etc en leur demandant de ne pas donner de prénoms. Cet exercice permet d'être suffisamment accessible pour faire participer tous les enfants même s'il y a des redites.

Demandez-leur : "qui n'est pas un autre ? Quel est le contraire de l'autre ?"

• PHASE 2

À ce moment on peut **se servir d'un miroir** en demandant tour à tour à plusieurs enfants de prendre le miroir et de se regarder.

Vous pouvez faire passer le miroir en leur demandant tout d'abord de **décrire ce qu'ils voient puis, pour provoquer leur réflexion vous pouvez leur demander** :

- "Qu'est-ce que vous voyez ?"
- "Voyez-vous tous la même chose dans le miroir ?"
- "Est-ce qu'on peut avoir le même visage qu'une autre personne ?"
- "Si deux personnes se ressemblent comme des jumeaux, jumelles, par exemple, est-ce qu'ils ou elles ont les mêmes sentiments et pensées ?"

• PHASE 3 Semblable / Différent

Nous vous proposons de jouer au jeu des différences. Demandez aux enfants s'ils ont déjà joué à entourer les différences entre deux dessins qui semblent proches au premier abord, puis énoncez la consigne :

"On va tenter de faire cet exercice mais sans dessin, on vient de se regarder dans le miroir, maintenant on va tous regarder nos camarades et chercher ce qui nous différencie des autres."

Vous pouvez interroger leur réponse pour les aider à généraliser et gagner progressivement une hauteur conceptuelle. Vous pouvez **par exemple leur demander si leur réponse ne concerne qu'eux, ou aussi leurs camarades, puis** :

Est-ce que c'est aussi valable pour tous les enfants ? Pour les parents ou les adultes c'est la même chose ? Est-ce qu'on peut dire ça des humains en général ? Est-ce que c'est pareil pour les animaux ? Pour tous les êtres vivants ?

Ils peuvent donner leurs idées (ils vont plus s'attacher aux traits physiques et aux habits), et vous pouvez également **les aider en leur posant cette liste de questions** :

- Je parle, est-ce que les autres aussi ? A-t-on la même voix ?
- Qui ne parle pas ?
- J'ai un visage, un corps, des sentiments, des pensées, est-ce que les autres en ont aussi ?
- Je dors, je mange, j'apprends, est-ce que les autres aussi ?
- Apprend-t-on tous de la même façon ? Comment on apprend ?
- Je vais à l'école, est-ce que les autres personnes aussi ? Lesquels n'y vont pas ?
- J'entends mes pensées, est-ce que les autres entendent mes pensées ?
- Qu'est-ce qu'ils peuvent entendre de moi ?
- Quand je me fais mal, est-ce que les autres ont mal aussi ?
- Est-ce que si je fais mal à quelqu'un (un autre) je sens aussi la douleur ?
- Est-ce que si je m'amuse avec quelqu'un, ça veut dire que lui aussi s'amuse ?



- **PHASE 3** Conclusion

Pour conclure cette activité nous vous proposons de disposer de la peinture et de l'eau sur les tables et une feuille pliée pour chaque enfant.

Les enfants vont faire tomber des gouttes de peintures et faire rouler leurs gouttes seulement sur une partie de la feuille, ils peuvent s'amuser à souffler dessus et mettre des coups de pinceaux. Avant que la peinture ne sèche, demandez aux enfants de fermer la feuille en repliant l'autre bord afin que la peinture s'imprime de l'autre côté.

Une fois toutes les peintures terminées, demandez aux enfants à quoi ressemble le résultat. Que remarquent-ils ? Le résultat est-il le même pour tous ?



Les sensations : distinction sujet et objet

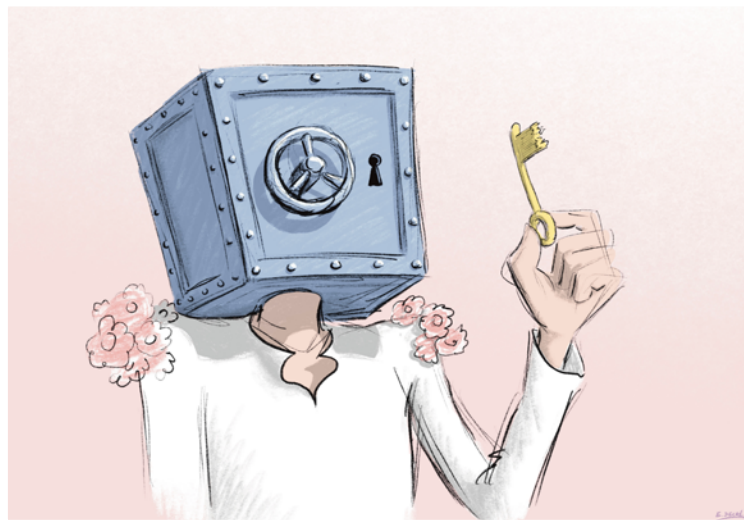
↳ A destination de l'animateur

Les objets peuvent nous donner des sensations et entraîner des émotions, les personnes que l'on rencontre ou que l'on côtoie le font également. Pourtant le rapport aux objets et aux autres est différent.

Cette activité vise à s'intéresser et à verbaliser les sensations mais également à faire la distinction entre les émotions que l'on peut avoir vis-à-vis d'objets et les émotions que l'on a vis-à-vis de l'autre. Il s'agit donc de conscientiser son rapport à soi et aux autres par le prisme des émotions.

Dans un premier temps, l'enfant va être invité, très simplement, à **réfléchir à la relation au corps, aux sensations et aux sentiments**. Dans un second temps l'activité vise à différencier l'autre des objets pour **éviter d'objectifier les autres** et conduire à une **perte d'empathie**.

Pour la conclusion de l'activité prévoyez des objets avec différentes textures pour que les enfants puissent les toucher et avoir différentes sensations (plumes, objet en métal, objet en bois, un objet mou, rugueux, lisse, quelque chose de fragile comme une coquille d'œuf vide etc).





• PHASE 1

Demandez aux élèves de faire une ronde et de s'asseoir par terre une fois le cercle bien formé.

Expliquez aux enfants qu'ils vont d'abord écouter des petites scènes où des enfants vivent des expériences différentes et **où plusieurs émotions et sentiments passent en eux.**

Demandez leur d'écouter bien attentivement, vous leur poserez ensuite des questions sur ces petites scènes (cf. phase 3).

• PHASE 2 Lecture des scènes, avec les enfants en cercle.

Voici quelques phrases que vous pouvez lire aux élèves.

Elles sont nombreuses, vous pouvez en sélectionner un plus petit nombre. Si vous en avez laissées de côté, cela vous permet de répéter l'activité ultérieurement en utilisant celles laissées de côté la première fois et ainsi faire progresser les réflexions des enfants.

- Samir adore plonger dans une bonne tasse de chocolat chaud et apprécier la douceur du lait dans sa bouche, le sucré sur sa langue et la chaleur qui descend dans sa gorge.
- Léo aime le contact de son doudou contre sa joue le soir avant de s'endormir.
- Lorsque Laura gagne à la balle au prisonnier, elle claque sa main dans celle de sa copine Leila, la sensation de victoire et de complicité qu'elle ressent alors est incroyable !
- Quand vient l'été, ce que Tina préfère c'est aller à la mer et attraper le sable fin et chaud qu'elle sent glisser entre ses doigts.
- Au moment d'aller à l'école, maman fait toujours un bisou sur la joue de Moustapha, il sent le contact de ses lèvres en même temps que l'odeur de son parfum, de quoi le reconforter toute la matinée.
- Émilie adore sentir le ballon contre son pied quand elle arrive à le frapper pour l'envoyer au fond des filets.

• PHASE 3

Questionnements à partir des histoires sur les sentiments que nous procurent les objets.

- Samir adore plonger dans une bonne tasse de chocolat chaud et apprécier la douceur du lait dans sa bouche, le sucré sur sa langue et la chaleur qui descend dans sa gorge.

Que ressent Samir ? Qu'est-ce qui déclenche cela ?

- Quand vient l'été, ce que Tina préfère c'est aller à la mer et attraper le sable fin et chaud qu'elle sent glisser entre ses doigts.

Que ressent Tina ? Qu'est-ce qui déclenche cela ? Est-ce que vous avez déjà eu ces émotions quand vous vous promenez dans la nature ou grâce aux objets ?

• PHASE 4

Aidez les enfants à faire une liste : "On peut aimer le contact d'un objet parce qu'il est (chaud, doux, moelleux, etc) ?"

Incitez-les à énumérer les adjectifs en lien avec **la sensation positive du toucher.**

Par exemple, on peut aimer réceptionner une balle lisse et légère et cette sensation peut nous procurer une ou plusieurs émotions.

• PHASE 5

Questionner de nouveau grâce aux histoires mais cette fois-ci sur **les sentiments que nous procurent les personnes.**

- Au moment d'aller à l'école, maman fait toujours un bisou sur la joue de Moustapha, il sent le contact de ses lèvres en même temps que l'odeur de son parfum, de quoi le reconforter toute la matinée.

Que ressent Moustapha ? Qu'est-ce qui déclenche cela ?



- Lorsque Laura gagne à la balle au prisonnier elle claque sa main dans celle de sa copine Leila, la sensation de victoire et de complicité qu'elle ressent alors est incroyable !

Que ressent Laura ? Qu'est-ce qui déclenche cela ?

Est-ce que vous pensez que les objets et les personnes nous donnent les mêmes sensations et sentiments ? Est-ce que c'est la même chose de faire un câlin à son doudou qu'à sa maman ? Pourquoi ?

Avez-vous des exemples de sentiments provoqués par le contact avec une personne ?

• PHASE 6 Conclusion

Demandez aux élèves de fermer les yeux et faites leur passer des objets. **Ils ne doivent pas tenter de reconnaître l'objet mais de décrire ce qu'ils ressentent.** En cercle chacun se passe l'objet à tour de rôle et donne un mot sur ce qu'il ressent.

Exemple : "c'est froid, doux, agréable, dur, fragile, je n'aime pas la sensation, etc."



Invitez-les à partager à la fois ce qu'ils ressentent et ce que cela leur procure comme sensations ou émotions.



Le gâteau du bonheur à partager à la récréation

↳ A destination de l'animateur

Cette activité propose aux enfants de réfléchir sur le temps de la récréation. Cet espace de la cour de récréation peut devenir le lieu privilégié d'humiliations, d'insultes et de violences car même surveillé il obéit à des règles beaucoup moins strictes et rigides que celles de la classe. Aussi, il est pertinent que les enfants s'interrogent eux même sur ce qui les rend heureux ou malheureux dans la cour de récréation. Qu'est-ce qu'un temps heureux en récréation ? Quelles en sont les conditions ?

Pour conduire cette réflexion, les enfants sont amenés à donner des exemples et établir des critères distinctifs de ce qu'ils pensent être le bonheur et le malheur. Cette activité peut également être corrélée à un objectif créatif car il s'agit de décorer un gâteau à partir des idées des enfants sur le bonheur en récréation.



Nous vous conseillons de prévoir 1 heure pour cette activité mais vous pouvez faire varier sa durée selon le contexte et la concentration des enfants.





• PHASE 1

Demandez aux élèves de faire une ronde et de s'asseoir par terre une fois le cercle bien formé. Commencez par demander aux enfants s'ils peuvent **partager des souvenirs heureux de la cour de récréation**. L'idéal pendant cette phase est d'entendre tous les enfants et veiller à la juste répartition mais ce n'est pas grave si un ou plusieurs enfants souhaitent seulement écouter.

• PHASE 2

Il est maintenant temps d'**expliquer l'activité et de donner la consigne** : "A présent nous allons faire de la cuisine avec nos idées. C'est bizarre ce que je viens de dire, non ?! Avec quoi fait-on de la cuisine en temps normal ? Vous savez que quand on fait un gâteau, généralement on suit une recette ? Que faut-il pour faire un gâteau ? Vous savez ? De la farine, des œufs, du sucre, peut-être du chocolat etc. Nous nous n'allons pas mettre de sucre ou de farine, nous allons chercher ensemble la recette pour réussir le gâteau du **bonheur à partager à la récréation**."

- **On va commencer par se poser la question** : "Qu'est-ce qui nous rend **malheureux** pendant une récréation ?" On ne va pas mettre ces ingrédients-là, on les laissera dans le placard.
- **On va se demander ensuite** : "qu'est-ce qui nous rend **heureux** dans la cour de récréation ?" On va faire une liste des ingrédients essentiels à mettre dans notre recette.

Vous pouvez poser des questions pour aider les enfants, voir la page de questions de relances page 43.

• PHASE 3

Une fois la liste des ingrédients établie, il va s'agir de **faire le gâteau en le dessinant**.

Vous trouverez un modèle à imprimer, au besoin, en annexe page 80.

Cette phase se passe sur des îlots de tables en groupe avec une partie du gâteau sur chaque table et du matériel de dessin (nous vous recommandons également le collage d'images prédécoupées issues de magazines, on peut aussi prendre des gommettes et autre matériel créatif de votre choix.

Il faut attribuer un ou plusieurs ingrédients (tout dépend du nombre d'ingrédients et d'enfants) par groupe. **Chaque groupe aura pour consigne de décorer sa part de la pièce montée avec son ou ses ingrédients**. Par exemple, si le groupe a comme ingrédient, l'amitié et le jeu, les enfants devront dans leurs dessins exprimer les jeux et l'amitié.

• PHASE 4 Conclusion

Il est maintenant temps de **réunir les différentes parties de notre gâteau** du bonheur !

Nous vous recommandons d'afficher le gâteau en format poster sur la porte ou à côté de celle-ci, afin que chaque enfant puisse prendre sa part métaphorique de gâteau, avant les récréations. **Il est possible d'ajouter des ingrédients au fur et à mesure de l'année au besoin**.





Photolangage avec l'empathie

↳ A destination de l'animateur

Cette activité propose d'utiliser les images des planches du Kamishibaï de plusieurs contes et notamment de contes du Petit Théâtre Citoyen. Il n'est pas utile d'avoir fait la lecture des contes au préalable car **les planches du kamishibaï sont détournées ici pour être utilisées comme supports de photolangage.**

* Au préalable :

- Munissez-vous du kamishibaï **maternelle** :
Le jeu d'invisibilité : imprimez les planches 1 et 4.
- Munissez-vous du kamishibaï **primaire** :
Bizarre bizarre : imprimez les planches 2 et 7.
Pierre, feuille... Balance ! : imprimez les planches 9 et 10.
Laura se trouve nulle : imprimez les planches 1, 3, 4 et 5.
Petit et grand à la fois : imprimez les planches 3 et 5.





• PHASE 1

Disposez les images au sol. Les enfants se déplacent dans l'espace et observent les images. Il s'agit d'un **temps de réflexion individuelle et de prise de connaissance.**

• PHASE 2

Invitez les enfants à choisir une image en se plaçant à côté d'elle. Chacun choisit une image qui l'attire particulièrement et **il doit dire pourquoi en montrant l'image au groupe et en commençant, par exemple, par :** "cette image, ça me fait penser à...", "ça me ressemble parce que...", "j'aime bien cette image parce que..."

Plusieurs enfants peuvent se retrouver à côté de la même illustration mais ils doivent **expliquer à tour de rôle** pourquoi ils ont choisi cette image.

• PHASE 3

Questionnez image par image.

Selon les images choisies **les questions que nous vous proposons peuvent être adaptées :**

- "Pensez-vous que la situation de l'image est possible dans la réalité ? Qu'est-ce qui est possible, qu'est-ce qui ne l'est pas ?"
- "Essayez d'expliquer la réaction que provoque cette image. Est-ce que vous la trouvez drôle, méchante, triste, heureuse ?"
- "Essayez de donner les raisons en formulant des phrases de cette façon : Je trouve que l'image est triste parce que ... Je trouve que l'image n'est pas drôle parce que..."
- "D'après ce que vous observez, qu'est-ce que chacun des personnages cherche à faire ?"
- "Si vous pouviez choisir, à la place de quel personnage aimeriez-vous être ? Pourquoi ?"
- "Qu'est-ce que cette place a de mieux que les autres ?"

• PHASE 4

Demandez aux élèves de trouver une image dans laquelle ils n'aimeraient pas être :

- "À votre avis, dans cette image va-t-il y avoir, ou non, un problème ?"
- "Quel problème, à quoi voyez-vous qu'il risque d'y avoir ce problème ?"
- "Pensez-vous que les personnages se rendent compte, ou non, qu'il y a un problème ?"
- "Comment le voyez-vous ?"

• PHASE 5

Demandez aux enfants de transformer la dernière image qu'ils ont choisie (celle dans laquelle ils n'aimeraient pas être) et de **faire** individuellement **un dessin dans lequel toutes les personnes seront contentes d'être présentes.**

• PHASE 6 Conclusion

Chaque enfant explique son dessin à la classe.



Dessiner, inventer, coopérer



↳ A destination de l'animateur

Lors de cet exercice, **les enfants vont produire leurs propres planches de kamishibaï. Le but de cet exercice est de travailler à la fois sur l'imagination, et sur l'appropriation du dispositif par les enfants.** Ils passent de la posture d'écoute à celle d'illustrateurs, en collectif. Le résultat final permet de mettre en avant la production des élèves et donc de leur procurer confiance et fierté dans leur travail.



Cette activité nécessite plusieurs heures de réalisation et doit être fractionnée sur plusieurs séances.

Selon le niveau et le résultat que vous souhaitez obtenir, il faudra opérer des choix et préparer du matériel en amont. Vous pouvez choisir différentes techniques et médiums artistiques tel que le dessin, le collage, le pochoir ou la peinture etc. Les dessins ou peintures ne sont pas obligatoirement figuratifs mais peuvent illustrer l'histoire de façon abstraite avec des modèles de formes géométriques par exemple.

Vous pouvez également adapter en leur faisant déchirer ou découper des images pour faire du collage ou encore pré-découper des images qu'ils devront colorier et coller. Vous pouvez également utiliser des techniques mixtes. N'oubliez pas de choisir un support rigide pour que les planches du kamishibaï puissent tenir dans le butaï et qu'elles ne gondolent pas.

* **Au préalable**, se munir de : feuilles canson au format A3, de feuilles de brouillon au format A3 et du matériel d'arts plastique.





• PHASE 1

Pour introduire l'activité il faut tout d'abord **expliquer aux enfants le butaï et le kamishibaï**. Il faudra **leur permettre de manipuler le butaï** afin qu'ils saisissent **les différences existantes entre un kamishibaï et un livre d'histoires, un théâtre, une télévision**.

• PHASE 2

Pour les élèves de maternelle, **nous vous conseillons de vous baser sur une histoire déjà écrite**. Cette étape sera donc celle du choix de l'histoire à adapter.

Voici celles que nous avons repérées en lien avec des thématiques qui sont liées au harcèlement, telles que la différence, la moquerie et le rejet :

- Hans Christian Andersen et Henri Galeron, *Le vilain petit canard*, Gallimard jeunesse
- T.Ungerer, *Jean de la lune*, l'école des loisirs : exploitation_album_Jean_de_la_lune.pdf (ac-toulouse.fr)
- David McKee, *Elmer*, kaleidoscope
- Isabelle Carrier, *la petite casserole d'Anatole*, Bilboquet
- Alan Mets, *Dragounet*, L'école des loisirs

Vous pouvez, au contraire, choisir des histoires sur la solidarité, la fraternité et l'amitié :

- Nicholas Odland, *Les rameurs*, Bayard jeunesse
- Lénia, Major, *C'est mon frère*, Les éditions du Ricochet
- Rascal et Stéphane Girel, *Ami-Ami*, L'école des loisirs

Vous pouvez, enfin, en choisir une que nous n'avons pas citée si elle vous semble adaptée.

• PHASE 3

Vous commencerez par une **lecture** de l'histoire. **Il sera peut-être nécessaire de la raccourcir**. Proposez ensuite aux **enfants de raconter l'histoire avec leurs propres mots**.

Vous pouvez faire une synthèse du récit des enfants, puis, expliquez la, à votre tour, avec vos mots.

• PHASE 4

Pour débiter la partie créative nous vous conseillons quel que soit le médium que vous avez choisi (peinture, collage, dessin etc) de débiter en **demandant à tous les enfants de dessiner l'histoire en faisant une synthèse sous forme de petits croquis**.

Pour cette étape, ne leur donnez pas trop d'indications : **il s'agit d'une première phase d'appropriation**, et elle doit aussi permettre aux enfants de **libérer leur créativité**.

Ensuite vient le **découpage du scénario**. **Le scénario est le référent pour la phase de réalisation**. Vous pouvez relire le texte mais cette fois-ci en le jouant pour faire ressortir le côté théâtral. Vous **allez fractionner l'histoire en explicitant chaque moment-clé** en demandant aux élèves de choisir un mot ou une phrase-clé pour nommer le passage.



• PHASE 5

C'est le moment de **constituer des groupes** pour que tous les élèves participent à la création. Ils seront **répartis par ateliers** où les images vont être produites, **avec l'aide des mots-clés** précédemment trouvés. Certains feront **les personnages**, d'autres les **fonds et les décors**. Cela permet d'obtenir des visuels plus cohérents dans leur ensemble. La sélection des éléments qui constituent l'image se fait avec les enfants. Vous les aiderez à sélectionner les éléments qui serviront au mieux l'histoire.

Selon leur groupe, certains vont pouvoir puiser dans leur premier dessin en essayant de saisir les traits marquants de l'histoire ou du personnage qu'ils doivent travailler. Il est important de ne pas les brider mais **vous pouvez leur montrer des images ou leur demander de colorier des images que vous avez imprimées**.

Il faudra les aider en les aidant à **identifier les traits importants à dessiner** et en leur donnant un **fil conducteur pour l'homogénéisation du kamishibai**. Ce fil conducteur peut-être **par exemple** une image simple à incorporer dans toutes les planches et/ou un groupe d'enfants qui s'occuperont des fonds avec des couleurs similaires.



• PHASE 6 Conclusion

Le texte est alors écrit ou tapé, imprimé puis **collé derrière les images** puis lu aux enfants.

Vous pouvez imprimer un exemplaire pour chaque enfant afin qu'il puisse partir et raconter l'histoire chez lui. **Vous pouvez également organiser une lecture avec les parents et les enfants pour montrer le travail effectué, les sensibiliser et échanger sur le sujet du harcèlement.**

Bibliographie

Bibliographie Littérature jeunesse

Voici une liste de livres jeunesse qui peut vous aider dans votre travail de lutte contre le harcèlement :

- la majorité des livres de cette liste sont écrits et pensés différemment des histoires du petit théâtre citoyen. Ils n'ont pas les mêmes critères (voir introduction du manuel page 5).
- les livres de cette liste peuvent être lus ou utilisés dans des séquences indépendantes des dialogues et activités du petit théâtre citoyen. Ils peuvent, par exemple, aussi être détournés en utilisant qu'une partie de l'histoire ou seulement les images pour créer de nouveaux dialogues.

* Thèmes : Harcèlement, exclusion et différences (handicap...) :

Pinson, Z, et Davenier, C. (ill.) (2018). La rumeur. Paris : Kaléidoscope.

Hooghe-Stassen, M, et de Kinder, J. (ill.) (2015). Rouge. Paris : Édition Didier.

Faber, A., Mazlish, E, et Roy, R. (ill.), et Roy, R. (Trad.) (2023). Bastien et les Blipoux vont à l'école. Canada : Aux éditions du phare.

Piquet, E, et Mandel, L (ill.) (2016). Je me défends du harcèlement. Paris : Albin Michel Jeunesse.

Bloz, A. (2017). Seule à la récré. Paris : Bamboo.

Chischester Clark, E. (2004). Ça suffit espèce de tyran!. Paris : Kaléidoscope.

Crépeil, E, et Volla, F. (ill.) (2018). Ycare à l'école. Saint-Ouen-sur-Seine. Paris: Ailes et Graines.

Valentin, S, et Mineva, D. (ill.) (2022). Moi, je ne suis pas un mouton !. Allemagne : Édition Pfefferkorn.

Dupin, O, Dupin, L, et Badel, R. (ill.) (2021). Un renard dans mon école. Vanves: éditions Gautier-Languereau.

Robberecht, T, et Goossens, P. (ill.) (2005). J'ai perdu mon sourire. Namur Belgique : Mijade, collection les petits mijade.

Girardet, S, et, Puig, F. (ill.). (2004). Silence la violence. Paris : Édition Hatier, collection citoyens en herbe.

Ungerer ,T. (1969). Jean de la lune. Paris : L'École des loisirs, Maison d'Édition Jeunesse.

Hoestlandt, J, et Joos, F. (ill.) (2016). Un chemin pour deux amis, Mes premiers J'aime lire, n° 161. Montrouge : Bayard Jeunesse.

Willis, J, et Ross, T. (ill.) (2021). Alice sourit, collection L'heure des histoires. Paris : Gallimard Jeunesse.

Mckee, D. (1968). Elmer. Paris : Kaléidoscope.

Carrier, I. (2009). La petite casserole d'Anatole. Paris : Bilboquet.

Mets, A. (2014). Dragounet. Paris : L'école des loisirs, maison d'édition Jeunesse.

Deslauriers, S, et Després, G. (ill.) (2019). Laurent c'est moi !. Montréal Québec : Fonfon.

Boulerice, S, et Thibault,P. (ill.) (2020). Les enfants à colorier. Québec : Fonfon.

Cruchaudet, C. (2015). La poudre d'escampette. Paris : Delcourt.

Spier, P. (2000). Six milliards de visages. Paris: L'École des loisirs, maison d'édition Jeunesse.

De Saint-Mars, D, et Bloch, S. (ill.) (2004). Max et Koffi sont copains. Suisse : Calligram.

*** Thèmes : Solidarité, fraternité, empathie et amitié :**

Lambert, V, et, Comté, E. (ill.) (2022). Dans les souliers d'Amédée. Montréal : Fonfon.

Odland, N.(2015). Les rameurs. Montrouge : Bayard Jeunesse.

Major, L, et, Vogel, C. (ill.) (2016). C'est mon frère. Tourtour : Les éditions du Ricochet.

Nottet, P, et Gisèle, S. (ill.) (2009). Ami-Ami. Paris: L'École des loisirs.

Hugues, E. (1993). Sauvage. Paris : Casterman.

Young, E. (1995). 7 souris dans le noir. Toulouse : Milan Jeunesse.

Murail, M-A, et, Gay, M. (ill.). (2010). Le hollandais sans peine. Collection, Mouche. Paris : L'école des loisirs Maison d'Édition Jeunesse.

*** Thème: La confiance en soi :**

Reynolds, P-H, Pingault, E, (trad.) (2004). Un bon point pour Zoé. Toulouse : Milan.

Desbordes, A, et, Martin, P, (ill.) (2017). Ce que j'aime vraiment. Paris : Albin Michel.

Luyken, C. (2019). Le livre des erreurs, Paris : kaléidoscope.

Miles, S, et Miles, D. (2023). Tous les peut-être. Vanves : Le lotus et l'éléphant.

Bacon, A, et, Laurant, L (ill.) (2022). De la beauté. Montréal : 400 coups jeunesse.

Novi, N, (2008). La petite fille et l'oiseau. Paris : Editions Didier.

Nsafou, L, et Brun, B. (ill.) (2018). Comme un million de papillons noirs. Paris : Édition Cambourakis.

Lee, S. (2009). Miroir. Rodez : Éditions du Rouergue. (livre d'images, sans texte).

*** Le matériel pédagogique créé par Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp :**

Elfie (GS/CP) interroge l'enfant sur la relation entre l'apparence et la réalité.

Kio et Augustine (CE1/CE2 et CM1) explore le monde de la nature.

Pixie (CM2) initie au langage et à ses nuances.

Harry (douze ans) initie aux relations logiques.

Lisa (quinze ans) se rattache au raisonnement et à l'éthique.

Suki (seize ans) explore le champ du raisonnement et de la création littéraire.

Mark (dix-sept ans) aborde les réalités et problèmes politiques.

Bibliographie sur les thématiques du harcèlement

Bibliographie sur les thématiques de violence, harcèlement, cyberharcèlement, de la philosophie pour enfants, des postures de l'enseignant et des ressources pédagogiques. Cette bibliographie n'est pas exhaustive !

* Violence et harcèlement scolaire et cyberharcèlement :

Zanna, O. (2019). Chapitre 3. Éducation par le corps à l'empathie. Dans : , O. Zanna, L'éducation émotionnelle pour prévenir la violence : Pour une pédagogie de l'empathie (pp.65-88). Paris : Dunod.

Debardieux, E., Blaya C. (2001). La violence à l'école et politiques publiques. Esf Éditeur.

Bellon, JP. Et Gardette, B. (2010). Harcèlement et brimades entre élèves - La face cachée de la violence scolaire. Éditions Fabert.

Quartier, M. & Bellon, J. (2020). Les obstacles au traitement du harcèlement scolaire. Le Journal des psychologues, 382, 14-19. <https://doi.org/10.3917/jdp.382.0014>

Da Silva, É. (2020). Les conséquences psychologiques du harcèlement entre élèves : au-delà d'une souffrance scolaire. Le Journal des psychologues, 382, 12-12. <https://doi.org/10.3917/jdp.382.0012>

Roques, M. & Senot, C. (2022). Chapitre 3. Harcèlement à l'adolescence : entre réalité sociale et réalité psychique. Dans : Nathalie Dumet éd., Corps et socius : 12 études de cas en psychopathologie (pp. 67-86). Paris : Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.dumet.2022.01.0067>

Romano, H. (2019). Harcèlement en milieu scolaire : Victimes, auteurs : que faire ?. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.roman.2019.01>

Blaya, C. (2015). Editorial. Les dossiers des sciences de l'éducation, 33, 7-12. <http://journals.openedition.org/dse/770>

Blaya, C. (2015b). Étude du lien entre cyberviolence et climat scolaire : Enquête auprès des collégiens d'Ile de France. Les dossiers des sciences de l'éducation, 33, 69-90. <https://doi.org/10.4000/dse.815>

Blaya, C. (2015c). Les programmes d'intervention contre la cyberviolence et le cyberharcèlement : Quels moyens, quelle efficacité ? Les dossiers des sciences de l'éducation, 33, 131-153. <https://doi.org/10.4000/dse.843>

Stassin, Bérengère. (2019). Le cyberharcèlement à l'école : État des lieux et perspectives éducatives. Médiations et médiatisations, 2, 218-218. <https://revue-mediations.telug.ca/index.php/Distances/article/view/73>

Stassin—Traces numériques et lutte contre la cyberviolence. pdf. (s. d.). <https://eviolence.hypotheses.org/files/2018/06/Traces-num%C3%A9riques-et-lutte-contre-la-cyberviolence-scolaire.pdf>

(FR) Sommaire. (s.d.). Cyberviolence & Cyberharcèlement. <https://eviolence.hypotheses.org/sommaire>

*** Ressources pédagogiques le harcèlement et le cyberharcèlement :**

Filliozat, I., Roumanie, C., et , Durbiano, L. (ill.) (2021). Le harcèlement le repérer, le stopper, Paris : Nathan.

Éducation aux Médias et à l'information—EMI @clemiversailles. (s. d.). <http://www.education-aux-medias.ac-versailles.fr/>

Les cyber-violences. (s. d.). Académie de Paris. https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p2_1966653/les-cyber-violences

Tralalere. (s. d.). Internet Sans Crainte. Internet Sans Contrainte <https://www.internetsanscrainte.fr/>

Blaya, C. (2018) Le cyberharcèlement chez les jeunes. Guide pratique pour parents démunis. Bruxelles.

*** Le dialogue philosophique :**

Lipman, M. (2005). Renforcer le raisonnement et le jugement par la philosophie. In C. Leleux (dir.), La philosophie pour enfants. Le modèle de Matthew Lipman en discussion. Bruxelles : De Boeck, p. 11-24.

Lipman, M. 2^{ème} édition (2006). A l'école de la pensée - Enseigner une pensée holistique. De Boeck Belgique.

Delanoë, A. (2022). Pratique du dialogue philosophique avec des adolescents en souffrance - entre culture du soin et culture philosophique, un soin philosophique ? Revue internationale sur les pratiques et la didactique de la philosophie. Diotime, N°91. <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/091/016/>

Loison Apter, E. (2011). Les effets psychothérapeutiques de l'activité philosophique à partir du dialogue philosophique en communauté de recherche selon Matthew Lipman. Diotime, N°46. <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/047/012/>

Sasseville, M. Gagnon, M. (2020) Penser ensemble à l'école. Des outils pour l'observation d'une communauté de recherche philosophique en action (3^{ème} édition), Presses Université Laval Québec.

Calistri, C; Martel, C; Bomel-Rainelli, V.(2007) Apprendre à parler, apprendre à penser, les ateliers de philosophie, SCEREN, CRDP de Nice.

Tozzi, M.(2002) La discussion philosophique à l'école, Primaire Accompagner, CNDP du Languedoc-Roussillon.

Pettier, JC; Lefranc, V. (2006) Philosopher à l'école, DELAGRAVE Paris.

*** Ressources pédagogiques de philosophie pour enfants :**

Lipman, M; Sharp A-M.(2009). Mark Recherche sociale. PIE. Peter Lang Bruxelles.

Sharp, A-M. (2005). Hannah. Les presses de l'université Laval.

Daniel, M-F. (2003). Dialoguer sur le corps et la violence un pas vers la prévention. Le loup de gouttière Québec.

Daniel, M-F. (2002). Les contes d'Audrey-Anne. Le loup de gouttière Québec.

Hawken, J. (2020). La philosophie avec les enfants pour une pédagogie sensorielle. Lambert Lucas Limoges.

"Philéas et Autobule et les citoyens de 6-12 ans" Les dossiers pédagogiques - Philéas (phileasetautobule.be)

Collection "Les goûters philo". Milan : <http://www.lesgouters-philo.com/>

Auriac-Slusarczyk, E. (2010) Chouette ! Ils philosophent Encourager et cultiver la parole des écoliers. La source d'Or CRDP d'Auvergne.

Brennifer, O; Desprès, J. (2^{ème} édition 2013) Le livre des grands contraires philosophiques. Nathan Paris.

Hawken, J. (2019). 1... 2... 3... pensez ! Philosophons les enfants ! 10 règles d'or et outils pédagogiques. Chronique sociale Lyon.

Gagnon, M. (2022). Pratiquer la philosophie au primaire : conseils, activités thématiques et littérature jeunesse. Chenlière éducation Québec.

Herriger, A. (2018). Dossier pédagogique : Les habiletés de pensée en philosophie pour les enfants. Entre vues. <http://www.entre-vues.net/wp-content/uploads/2018/10/Doc-site-Entre-vues-.pdf>

* Les postures de l'enseignant :

Bucheton, D. (dir) (2009). L'agir enseignant : une question d'ajustements. Octares, Toulouse.

Bucheton, D. et Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures des enseignants dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. Didactiques et éducation. PUR, Rennes.



3018

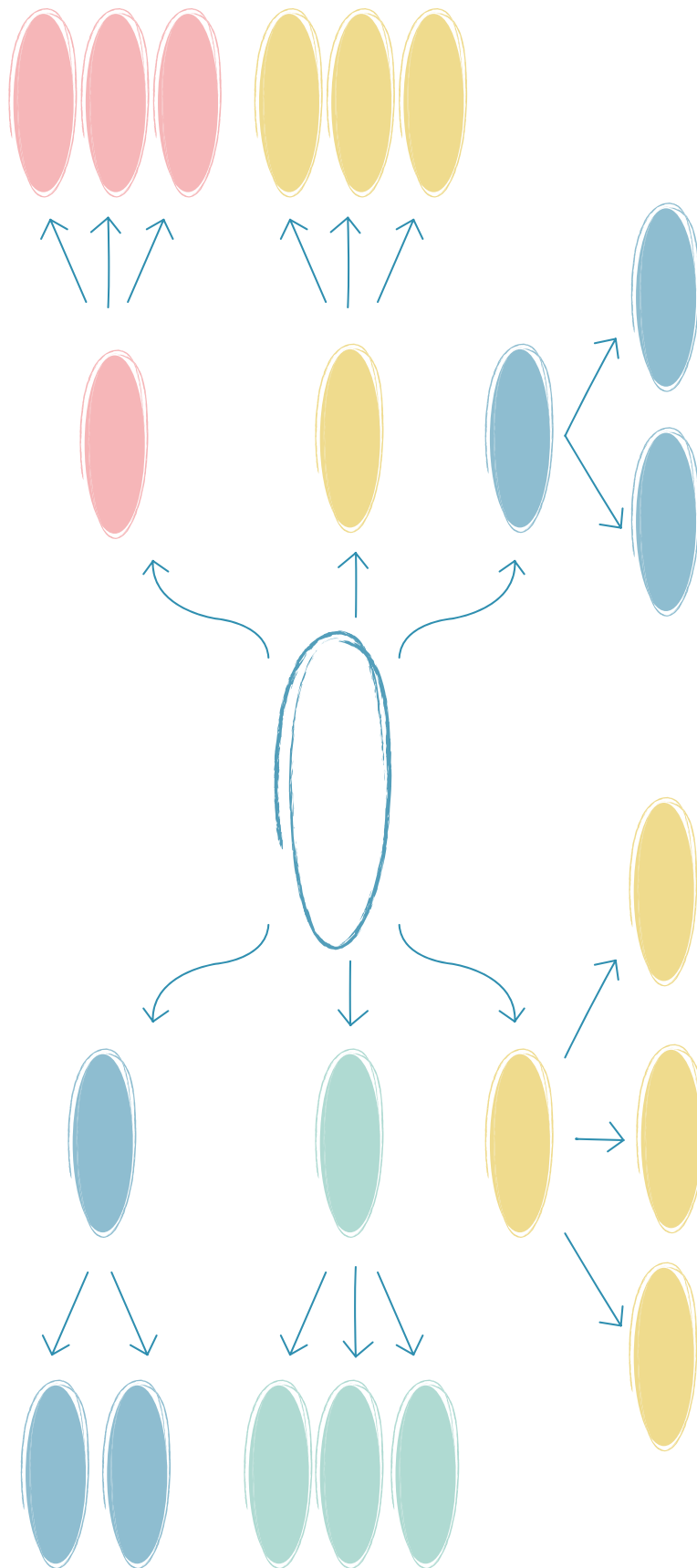
Le Petit Théâtre Citoyen propose de mettre en place des manières d'interagir entre enfants, **avant qu'une situation de crise ne se produise, et pour éviter le harcèlement.**

Cependant, si au travers des dialogues, activités, ou de vos lectures, **vous repérez des faits de harcèlements ou êtes interpellés par ce que vous avez entendu**, voici le numéro d'écoute anonyme et confidentiel :

Le **3018** est un **numéro d'aide gratuit pour les victimes et témoins de harcèlement** à l'école ou sur les réseaux sociaux. Il est accessible **7 jours sur 7 de 9 h à 23 h** ou par la **messagerie instantanée sur 3018.fr et Messenger.**

Annexes

→ Carte mentale



→ *Activité n°8 : le gâteau du bonheur à partager à la récréation*

